

20873

UNIVERSITE ATATÜRK
INSTITUT DES ETUDES SOCIALES
DEPARTEMENT DE LANGU ET LITTERATURE FRANÇAISES

Deniz KÜZECİ

**APPROCHES TECHNIQUES ET THEMATIQUES DANS
LA REINE MORTE DE HENRY DE MONTHERLANT**

(Thèse de Maîtrise)

Dirigé par
Dr. Mehmet YAZGAN

Erzurum - 1992

TABLE DES MATIERES

	Page
INTRODUCTION	1
APPROCHES TECHNIQUES	
A) Montherlant Héritier du Traditionnalisme	5
B) Personnages Montherlantiens	10
a. Un Roi complexe	15
b. Une Eternelle Féminine	24
c. Une Grande Infante	27
d. Un Prince Médiocre	19
e. Les Rôles Secondaires	32
C) Le Langage	35
a. Leitmotiv de Montherlant	38
b. Discours	39
c. Images	40
D) Mise en Scène	41
E) Scènes de Transition	48
APPROCHES THEMATIQUES	
A) Amour	52
B) Peur	55
CONCLUSION	61
SUMMARY (Résumé en Anglais)	
BIBLIOGRAPHIE	64

Je remercie très cordialement M.Dr. Mehmet YAZGAN pour son accueil et pour son aide qu'il m'a prodigués pendant la préparation de cette thèse.

Mes remerciements vont également à M. Dç. Dr. Yüksel GENÇAL, à Mme. Dç.Dr. Sevim AKTEN et à Ayten KILIÇ qui m'ont aimablement fourni de précieux renseignements.

INTRODUCTION

Montherlant fait un retour en arrière dans une période où des maints écrivains contemporains cherchent à trouver un nouveau courant de théâtre. Il s'est dirigé vers le théâtre traditionnel alors que les dramaturges contemporains se trouvaient dans les tendances nouvelles.

Après la première guerre mondiale, le théâtre français contemporain se débat dans une obscurité à peu près complète entre trois ou quatre tendances nouvelles tout à fait contradictoires entre elles-mêmes. Après la guerre, on fait beaucoup de modernismes dans le domaine théâtral. Montherlant a préféré rester fidèle à ses prédécesseurs dans le domaine traditionnel alors que les dramaturges contemporains cherchaient à dépasser la conception traditionnelle par leurs modernismes théâtraux.

Ces nouvelles tendances théâtrales ont été dérivées des conditions qui préparent la guerre et des problèmes que la guerre avait créés. Les dramaturges contemporains veulent que l'art de théâtre soit indépendant des formes traditionnelles. Au contraire, Montherlant cherche à vivre tout ce qui est ancien et habituel. Le théâtre français vivait son ampleur entre deux guerres. En ce temps, le spectateur français distingue, entre ces nouvelles tendances théâtrales, deux voies dramatiques évidentes, opposées et inconciliables; ce sont le théâtre de l'absurde et le théâtre traditionnel. Ces deux genres qui sont assez différents et contradictoires seront en ce temps deux voies essentielles du théâtre. Celui-ci se tourne en arrière et se dirige vers l'ancien et habituel, l'autre se tourne vers le nouveau et vers l'absurde.

Le nouveau théâtre, surtout le théâtre de l'absurde est une révolte contre le théâtre traditionnel. Ce nouveau genre théâtral brise toutes les règles et toutes les formes que le théâtre traditionnel a mises auparavant. Avec Montherlant, on voit une nouvelle tendance traditionnelle dans le domaine théâtral. Cette nouvelle tendance traditionnelle devient contre révolte contre le théâtre de l'absurde. Je l'ai nommé *contre révolte* ; parce que le théâtre traditionnel, comme son nom l'indique, est assis sur la forme et la langue, sur l'expression scénique et la conception du public que lui ont léguées ses prédécesseurs"¹. Au contraire, le théâtre de l'absurde "bat en brèche les valeurs admises et refuse les

¹ DEJEAN, Jean-Luc, *Le Théâtre Français d'Aujourd'hui* , Ed. Fernand Nathan, Paris, 1971, p.5

héritages"². A cause de cela, le théâtre traditionnel, repris en main par Montherlant et par ses tenants, est une contre-révolte sous l'angle d'apparaître.

Malgré toutes ces contradictions, il y a aussi certaines ressemblances entre de nouvelles tendances théâtrales. Sur les deux tendances théâtrales, "ceci entendu, on aperçoit qu'on n'est guerre plus avancé, l'absurdité du quotidien se montre chez Anouilh comme chez Ionesco, le désespoir n'est pas plus absent chez Montherlant que chez Beckett, même si la foi le transcende"³. Nous voyons plus nettement que l'on peut trouver pourtant une coexistence pacifique entre toutes ces nouvelles tendances théâtrales et entre les écrivains de ces nouvelles tendances.

Le théâtre nouveau, qui est assez différent du théâtre traditionnel, a commencé à aborder tous les éléments théâtraux avec une conception et une mentalité différente et nouvelle. Dans une époque où l'art dramatique cherche un langage nouveau, une conception de temps, de décor, de mise en scène et de personnages nouveaux et différents, Montherlant, avec une petite groupe d'écrivains, tels que Jean Anouilh, Armand Salacrou, et Thierry Maulnier, a continué à garder son œuvre des tentations de l'engagement à la tradition. Avec son talent et son hauteur de vues, il veut témoigner de l'universel par l'intermédiaire des personnages qu'il a créés. C'est pour cela qu'il se rattache à la tradition et s'oppose au théâtre nouveau, surtout au théâtre de l'absurde, qui vient à briser toutes les règles et toutes les formes traditionnelles mises auparavant. En résumé, Montherlant en prolongeant en arrière, a abordé les œuvres anciennes et a commencé à transmettre les éléments traditionnels et habituels à nos jours.

La Reine Morte, écrite en 1942, la plus importante pièce tragique de Montherlant, est une pièce de caractères. Par l'intermédiaire des caractères, Montherlant y analyse certains mouvements de l'âme humaine, cherche à nous montrer les contradictions de ses personnages. Montherlant dit dans ses *Notes sur mon théâtre* qu'il n'y a aucune règle pour faire une bonne pièce. Mais il y faut beaucoup de malices."⁴ *La Reine Monte* est pleine de malice d'un bout à l'autre. Tous les personnages s'opposent les uns aux autres. Ils sont aussi pleins de contradictions et de méchancetés. "On ne doit pas en inférer que les héros de Montherlant sont des êtres simples et schématiques. L'analyse de l'âme

² Ibid, p.5

³ Ibid, p.5

⁴ MONTHERLANT, Henry de, *Notes sur mon théâtre*, Ed. L'Arche, Paris 1950, p. 9.

humaine qu'il poursuit lui montre au contraire que la contradiction y règne. Ses personnages en témoignent. Ferrante, le roi de Portugal, dans *La Reine Morte*, est un caractère indécis, tout ensemble buté et irrésolu, incapable de raisonner ses actes"⁵ Dans cette étude, je vais chercher à traiter les éléments techniques et thématiques dans *La Reine Morte* de Montherlant.

La Reine Morte marque aussi un tournant dans la vie de l'auteur. Il renonce à écrire des livres civiques. La pièce publiée en 1942, et défendue admirablement pendant toute l'année 1943, par Jean Yonnel, dans le rôle du roi Ferrante, attire un public distingué et enthousiaste.

Dans cette pièce, les personnages occupent premier plan. Ils sont tous contradictoires et opposés. Ils sont même têtus dans les caractères auxquels ils appartiennent. Jusqu'à *La Reine Morte*, Montherlant mène une vie bouleversée et troublante. Pourtant il semble qu'il est un observateur attentif. Tout ce qu'il a vécu dans sa vie et tout ce qu'il a vu dans la société française aura la matière et le matériel de son œuvre toute entière. L'essence de son théâtre est d'examiner *le pire* et *le meilleur*, comme Goethe et Shakespeare.

Après avoir retracé les lignes principales de sa carrière au théâtre, je vais chercher à étudier l'une des chefs-d'œuvre, *La Reine Morte*. Toutes les pièces comme tous les romans posèrent presque les problèmes des liens de l'œuvre avec la vie de l'auteur. Il se sert de son expérience comme anecdote.

Je vais chercher à étudier *La Reine Morte* sous deux chapitres principaux. Le premier chapitre, intitulé *Approches techniques*, de *La Reine Morte* contient cinq sous-titres tels que; *Montherlant héritier du traditionalisme*: dans ce chapitre, j'ai essayé de trouver les ressemblances entre Montherlant et les classiques, surtout Corneille et Racine. Dans ce chapitre, j'ai constaté que Montherlant est l'héritier du traditionalisme. Dans le deuxième chapitre, nous avons étudié les caractères montherlantiens dans *La Reine Morte*. Nous avons vu que les caractères de Montherlant sont semblables à ceux de Corneille et ceux de Racine. Nous avons tenté d'étudier ces caractères principaux un à un, et nous avons cru qu'ils ont des traits assez différents.

Dans le troisième chapitre du travail, nous avons abordé *le langage* de *La Reine Morte*, surtout trois éléments essentiels du langage; le leitmotiv montherlantien, le

⁵ DEJEAN, Jean-Luc, *ibid.*, p. 37.

discours et les images. En outre, nous avons étudié les autres éléments qui ont participé au langage. Nous avons abordé les éléments de la scène dans le quatrième chapitre. Le décor, le costume et l'accessoire sont les trois éléments essentiels de la mise en scène. Nous avons vu dans *La Reine Morte* que ces éléments sont dépouillés dans la scène comme la mise en scène du XXVII^e siècle.

Dans le dernier chapitre, nous avons tenté d'examiner les scènes de transition dans *La Reine Morte*. Ces scènes n'ont le but que de transition. Elles participent seulement à la vitesse de la pièce, et elles sont les scènes de l'intervalle par l'intermédiaire desquelles les personnages quittent la scène pour que les autres puissent entrer dans la scène.

Dans la deuxième partie, nous avons cherché à examiner les thèmes essentiels de la pièce sous les titres d'amour et de peur. Les autres thèmes sont la mort, la lassitude, la maternité et la paternité. Tous ces thèmes ne sont pas étudiés sous un titre, parce qu'ils sont examinés dans l'ensemble de ce travail. Le thème de l'amour et le thème de la peur existent dans tout le long de la pièce. Ils sont les plus considérables afin d'examiner. Dans le premier chapitre de la deuxième partie, nous avons essayé de montrer que l'amour est le thème essentiel de *La Reine Morte*. Les deux personnages principaux de la pièce, Inès et Pedro qui forment le couple amoureux de la pièce, ne renoncent jamais leur amour. A cause de cela, ils s'opposent au roi qui veut violemment que son fils épouse l'infante de Navarre. C'est la lutte entre la passion et l'amour que nous avons cherché à montrer dans le dernier chapitre, ce dont il s'agit, c'est la mort qui menace les personnages. Ils ont peur parce qu'ils vivent toujours sous la menace de la mort. Ce que nous avons examiner dans ce chapitre c'est la peur qui envahit les personnages.

Le théâtre est un art de contemplation et tout à fait différent du roman. Il faut le voir sur la scène. Nous avons examiner les caractères dans le chapitre technique. Écrire une œuvre de théâtre est tout à fait technique, la mettre en scène est aussi technique, et même la jouer dans la scènes est technique. A cause de cela, les personnages ont été examinés dans le chapitre intitulé *Approches Techniques*.

Ce que j'ai écrit aujourd'hui sur Montherlant dans ce travail, c'est ce que je puis rassembler sur son œuvre. En résumé, ce travail contient une petite analyse de *La Reine Morte* de Montherlant. On peut comprendre par cette étude que Montherlant est un dramaturge traditionnel.

APPROCHES TECHNIQUES



A- MONTHERLANT HÉRITIER DU TRADITIONALISME

" Mes personnages, je ne suis aucun d'eux, et je suis chacun d'eux." ¹ dit-il Montherlant dans ses notes de théâtre. Ainsi Montherlant, parmi ses personnages, prend une place considérable. Alors on doit examiner l'auteur d'abord à travers ses personnages. Il faut d'abord savoir que l'auteur, Henry de Montherlant, est un homme d'action. A neuf ans, il est romancier. Puis il est dramaturge, essayiste, et poète. Il a donné beaucoup de livres dans tous les domaines. En outre il fait du sport. il s'est occupé de l'athlétisme, de la boxe, de la tauromachie. Il est tout à fait professionnel, il a connu la guerre de près. Et Il a participé à l'armée française. Il a fait ses études dans les collèges religieux. Il a vécu avec une mère très malade, un père indifférent, une grande-mère maternelle très âgée. Sa vie s'est passée entre deux femmes. Il a une famille noble et respectueuse dont les règles sont rudes. Enfin, il a vécu beaucoup d'amours. Voilà la résumé de la vie de Montherlant. On voit nettement que la vie de l'auteur de *La Reine Morte* est pleine d'actions différentes. Tout ce qu'il a vécu dans sa vie privée occupe une grande place dans son œuvre. Montherlant en parle clairement. "Toute dans mon œuvre comme dans ma vie privée, est toujours en fonction des êtres humains. Eux seuls m'intéressent." ² Dans son œuvre, il s'agit des fonctions de l'âme humaine. Il analyse ces fonctions par l'intermédiaire des caractères qu'il établit ou bien qu'il a créés. En créant ces caractères, il s'y analyse lui-même tout d'abord. C'est-à-dire il utilise des fonctions de son âme lui-même. Montherlant cherché à se produire par l'intermédiaire de ses personnages. Toutes les œuvres qu'il a écrites, tous les personnages qu'il a créés sont des indices pour rattraper l'auteur. Montherlant dit dans ses *Carnets* ; "je connais très bien tous les défauts des hommes, parce que je les étudie en moi." ³ Toutes ces œuvres, surtout ses pièces, portent le signe de la vie et des mouvements de l'âme de l'auteur. Ainsi nous avons cherché à le trouver dans ses personnages. Lequel porte, dans *La Reine Morte*, les traits de son auteur ? Ce n'est que Ferrante. Montherlant lui a donné certains traits de sa propre personnalité. Alors, pourquoi l'auteur veut se montrer dans ses personnages ? "à travers tous ses personnages, l'auteur cherche à se produire." ⁴ écrit-il Pierre Sipriot. Dans tous les livres, dans toutes les œuvres littéraires, les lignes que l'on a lues, les pages que l'on a tournées et les livres que l'on a étudiés d'un bout à l'autre nous approchent de l'auteur. Montherlant forme ses personnages dans sa personne lui-même. Il veut aborder à tout.

¹ SIPRIOT, Pierre, *Montherlant par lui-même*, Paris 1953, p. 7

² BLANC, André, *Montherlant un pessimisme heureux*, Paris 1965, p. 156.

³ SIPRIOT, Pierre, *ibid.*, p. 7.

⁴ *Ibid*, p. 7.

Ce qu'il désire le plus, c'est de donner la vérité. Montherlant dit sur ce sujet; Garder tout en composant tout."⁵ En composant un caractère, un personnage, avec *le maximum de vérité*, il faut que l'auteur s'examine lui-même. Il s'examine d'abord lui-même afin d'attraper tout ce qui est réel. Selon lui, ne pas s'examiner lui-même, c'est de s'éloigner de la vérité. Savoir les défauts de lui-même, c'est tout d'abord de savoir ceux des autres. Le fait que l'on traite les défauts de soi-même en les sachant, et que l'on s'examine selon les défauts, c'est de dominer la vérité. A cause de cela, Montherlant, dans ses personnages, veut établir toutes les dimensions des fonctions de son âme propre. Ses personnages sont pleins de contradictions, de défauts, de méchancetés et de malices nécessaires pour une pièce de théâtre. Ce sont ces éléments qui donnent à la pièce sa grandeur éblouissante et vertigineuse.

Les personnages de Montherlant sont traditionnels. Ils sont en chair et en os comme ceux de Balzac. Ils sont les types empruntés à la vie quotidienne. En fait, ils vivent entre nous comme les uns de nous. Montherlant avait de l'intention d'accepter et de suivre toutes les formes et toutes les règles déjà acceptées par les écrivains traditionnels. Les personnages de Montherlant ont des ressemblances avec ceux de Corneille. Ces ressemblances sont les mêmes à l'égard de la quantité, de la vision physique et des métiers, des noms, de l'âge et de la destinée qu'ils ont. Pour mieux préciser ces ressemblances, nous voulons schématiser et confronter les personnages de ces deux écrivains.

Les personnages de *La Reine Morte* de Henry de Montherlant:

Ferrante, Roi de Portugal, père de Pedro, 60 ans.

Don Pedro, l'infant de Portugal, amant de doña Inès, 26 ans.

Doña Bianca, l'infante de Navarre, 17 ans.

L'infant de Navarre (sans nom)

Don Cristoval, gouverneur du prince, don Pedro, vieillard.

Inès de Castro, amante de Pedro.

Egas Coelho, premier ministre

Alvar Gonçalves, conseiller

Don Eduardo, secrétaire de la main, vieillard.

Deux pages du roi

Trois dammes d'honneur de l'infante de Navarre.

Dino del Moro, page du roi, 13 ans.

Officiers, Soldats, Gens de la cour.

⁵ Ibid. p. 8.

Les autres.

Les personnages de *Le Cid* de Pierre Corneille

Don Fernand, premier roi de Castille.

Doña Urrique, l'infante de Castille, fille du roi, amoureuse de don Sanche.

Chimène, Fille de don Gomes, amante de don Rodrigue.

Don Rodrigue, amant de Chimène.

Don Diègue, père de don Rodrigue.

Don Gomes, Comte de Gormas, père de Chimène.

Léonor, gouvernante de princesse.

Elvire gouvernante de Chimène.

Un page de l'infante.

Don Arias et don Alonse

Gentilshommes castillans et les autres.

Les ressemblances parmi les personnages de Montherlant et ceux de Corneille font apparaitre un parallélisme réel entre ces deux écrivains. En fait, il est possible de trouver tant de ressemblances entre ces deux écrivains. Nous pouvons constater que ces deux écrivains doivent ses œuvres aux sources étrangères. Sur le conseil de M. de Chalon, Pierre Corneille avait emprunté son sujet à la légende d'Espagnol. C'est le drame de Guillen de Castro, intitulé *Les Enfances du Cid*. La légende se passe au XI^e siècle en Espagne. Montherlant a aussi emprunté son sujet à l'étranger. C'est la légende de Portugal. L'action se passe au Portugal en 1355. La petite comédie de Louis Velez de Guevera, intitulée *La Reinara despues de morir* en 1604, qui avait le sujet de cette légende, fait décider Montherlant à adapter cette comédie à la tragedie française sur les conseils de Jean Louis Vaudoyer. Comme écrit Montherlant; "J.L.Vaudoyer a raconté comment, en octobre 1941, il me prêta trois volumes d'anciennes pièces espagnoles, me suggérant d'en traduire un nouveau pour la comédie française"⁶. Comme on le voit les deux auteurs sont semblables l'un à l'autre, entre eux-mêmes, sous l'angle des sources auxquelles ils ont empruntées. Ils sont analogues par leurs personnages. Les personnages de deux auteurs sont les mêmes, comme on écrit dans *Le Cid*, "C'est par le succès de ces combats (entre la volonté et les passions) que chacun peut connaître la force ou la faiblesse de son âme; car ce en qui naturellement la volonté peut le plus aisément vaincre les passions et arrêter les mouvement du corps qui les accompagnent ont sans doute les âmes les plus fortes"⁷.

⁶ MONTHERLANT, Henry de, *Notes sur mon théâtre*, p. 10.

⁷ VAUBORDOLLE, R., *Corneille Le Cid*, Classiques illustrés Vaubordolle, Hachette, Paris

Comme nous avons déjà vu, le roi Ferrante qui est le plus principal personnage de Montherlant dans *la Reine Morte*, a tant de passions; par contre il a tant de faiblesse de son âme. La faiblesse profonde de Montherlant dérive de sa lucidité et de ses lassitudes. Le meurtre de doña Inès est absolument adieux et méchant. Mais le roi Ferrante lui préfère par Faiblesse. "Il choisit, il cède à des impératifs auxquels il ne croit pas, ceux de la raison d'état. Mais laisser vivre Inès serait également, au point où il en est, une abdication, un choix de faiblesse"⁸. Ainsi le roi échoue contre son ministre Egas Coelho. Il ne peut pas apprendre le secret de son ministre et par conséquence, il ne peut tenir sa promesse qu'il a promise pour doña Inès. Il est un roi au premier acte. Il est franc-parler au deuxième acte. Il traite comme il est nécessaire. Au deuxième acte, il est tout à fait double, hypocrite et méchant et sa faiblesse se manifeste de toutes ses dimensions. Mener une vie hautaine et régner, voilà ses deux passions. Le fait que son fils est médiocre lui fait décider marier son fils avec doña Bianca, l'infante de Navarre, qui est née pour régner. A cause de cela, il est passionné de ce mariage: "Je veux que vous épousiez l'infante. Elle est le fils que j'aurais dû avoir.(...) C'est elle, oui c'est elle qu'il faut à la tête de ce royaume. Et songez à quelle force pour nous: le Portugal, la Navarre et l'Aragon serrant la Castille comme dans un étau ! Oui je suis passionné pour ce mariage. Quand tout concourt à ce point à faire qu'une chose soit bonne, il ne faut pas s'y tromper: Dieu est derrière.(...)"⁹.

Dans *La Reine Morte*, Pedro aime Inès de Castro. Il est devant un obstacle. Sa noblesse l'empêche d'épouser Inès de Castro. Nous rencontrons le même problème dans *Le Cid* de Corneille. Doña Urrique, l'infante de Castille, le principal personnage de *Le Cid* aime don Rodrigue. Mais comme Pedro, Elle a le même obstacle. Sa noblesse l'empêche aussi d'épouser don Rodrigue. Toutes ces ressemblances nous montrent que Montherlant est un héritier de la tradition de Corneille. Malgré toutes ces ressemblances, il y a une différence de but entre leurs héros. Dans *Le Cid*, L'héroïne principale de Corneille, doña Urrique se sacrifie pour le devoir. Pedro, le héros de Montherlant, se sacrifie pour l'amour comme les personnages de Racine. Pour Pedro, le devoir n'est pas assez important. Au contraire, l'amour importe tout. Le devoir prend place au deuxième plan. Montherlant nous présente les paroles d'une femme dans ses *Notes sur mon Théâtre* ; " *La Reine Morte*, C'est le triomphe de l'amour: amour d'Inès pour Pedro et pour son fils, amour de l'infante pour Inès. L'amour, seul objet à quoi se prendre. Ferrante devait tuer l'amour, éteindre cette lumière, la logique de son destin

1935, p. 94.

⁸ BLANC, André, *La Reine Morte Montherlant*, "Profil d'une Œuvre" Ed. Hatier, Paris 1970, p. 52.

⁹ LAPRADE, Jacques de, *Montherlant Théâtre*, Bibliothèque de la Pléiade, Libr. Gallimard, Paris 1958, p. 146.

l'exigeait; mais il meurt en y croyant, malgré qu'il en ait. Et ce triomphe de l'amour est encore souligné par la scène finale, où tout le monde se groupe autour d'Inès étendue"¹⁰.

D'autre part nous pouvons constater une autre ressemblance entre Racine et Montherlant sous l'angle des personnages. Certains personnages montherlantiens comme ceux de Racine, peuvent mourir pour leur amour. Il n'y a que, pour eux, leur amour. Leur amour leur suffit. Ils renoncent à tous les bienfaits du monde pour leur amour. Dans *La Reine Morte*, Pedro demande à son père, le roi Ferrante, de laisser le trône à son cousin de Bragance. Il préfère son amante Inès de Castro à tout. Il ne consent pas à laisser son amante pour une telle raison. Comme dit Pedro;

"Laissez le trône à mon cousin de Bragance. Il est friand de ces morceaux-là. Qu'on les donne à qui les aime. Non à qui les a en horreur."¹¹

Pour l'amour de doña Inès, don Pedro est prêt à quitter tout, soit le trône, soit le royaume de son père. En parlant des personnages raciniens, Sevda Şener écrit ;

"Il y avait des gens dans les pièces de Quinault et Thomas Corneille qui ont oublié leur devoir, qui ont donné leur vie pour leur amour. Mais ces pièces avaient été écrites toujours de peur d'effrayer les masses de spectateurs distingués. Mais Racine, la première fois, avait fait parler ces victimes d'ambitions, avec une langue réelle comme ils doivent être dans la vie. Ainsi Hermione, rabaissée par l'orgueil, enragée de jalousie, quand elle commence à parler, l'auteur s'efface complètement, les mots coulent, comme un torrent de l'eau, de la bouche de cette femme dont les yeux sont troublés de l'ambition. Et nous ne pouvons présupposer qui entraîne-t-il ce torrent ? S'il y avait quelqu'un d'autre qui avait réussi à montrer cet art haut, à faire parler la vie dans la scène, à accroître comme un cœur humain, avant de Racine, ce n'est que Shakespeare..."¹²

Montherlant est influencé à la fois de Racine et de Shakespeare. Ainsi dans les œuvres théâtrales de Montherlant, on peut trouver une influence shakespearienne. Surtout dans *La Reine Morte*, le langage et le style sont shakespeariens.

Montherlant fait dire à ses personnages ce qu'ils doivent dire comme Racine. Il fait leur parler selon les circonstances sous l'angle des métiers, des caractères et des devoirs des personnages. Montherlant lui-même l'explique comme suite;

"Je fait dire à chacun des personnages ce qu'il doit dire, étant

¹⁰ MONTHERLANT, Henry de, *ibid.*, p. 45.

¹¹ LAPRADE, J., *ibid.*, p. 148.

¹² ŞENER, Sevda, *Dünden Bugüne Tiyatro Düşüncesi*, Adam yay. İstanbul 1982, p. 208.

donné son caractère. Aussi écrit-on que je me contredis."¹³

Dans *La Reine Morte*, Ferrante est un roi et il nous fait sentir, dans toutes ses paroles, qu'il est roi. L'infante de Navarre est pleine de l'orgueil comme doña Inès est pleine de la simplicité et de l'amour. Don Pedro est le symbole de la médiocrité et de l'incapacité. Ce sont les caractéristiques des personnages de *La Reine Morte*.

B- LES PERSONNAGES MONTHERLANTIENS

Dans *La Reine Morte*, les personnages de Montherlant ont, comme ceux de tradition, et au contraire de ceux de l'absurde, un nom propre, une curriculum-vitae et un métier auxquels ils appartiennent. Chacun d'eux a un âge connu. L'auteur de *La Reine Morte* avait donné à tous ses personnages qui se trouvent plus ou moins dans l'organisation de la pièce, sauf un, un nom propre. Nous ne connaissons seulement le nom de l'infant de Navarre. L'auteur ne lui donne qu'une fois le tour de parler.

Inès de Castro, don Pedro, le roi Ferrante et l'infante de Navarre sont les quatre personnages principaux de la pièce. Ces personnages entourent la pièce comme les quatre murs d'un bâtiment, se situent l'un contre l'autre et l'un est auprès de l'autre. Ils sont toujours "deux par deux" parallèles ou bien opposés.

Tous ces personnages exercent un métier; comme Ferrante le roi, don Pedro le prince, doña Bianca l'infante de Navarre, dino del Moro page du roi, Egas Coelho le premier ministre du roi, don Eduardo secrétaire de la main du roi et les autres.

L'auteur de *La Reine Morte* prend plaisir à parler de l'âge des personnages. Il insiste sur l'âge de l'infante de Navarre et celui de don Pedro et celui de dino del Moro, le page du roi. Dans une conversation, Ferrante parle de l'infante de Navarre;

"(...)Elle est le fils que j'aurais dû avoir. Elle n'a que dix-sept ans.(...)"¹⁴

Plus loin, il parle de la vie de son fils d'un bout à l'autre par les retours en arrière; il utilise sans cesse.

"Il y a tout juste treize ans que je suis las de vous, Pedro. Bébé, je l'avoue, vous ne me reteniez guère, puis de cinq à treize ans, je vous ai tendrement aimé. La reine, votre mère était morte, bien jeune. Votre frère aîné allait tourner à l'hébétude, et entrer dans les ordres. Vous me restiez seul. Treize ans a été l'année de votre grande gloire: Vous avez eu à treize ans une grâce, une gentillesse, une intelligence que vous n'avez jamais retrouvées depuis.(...) à quatorze ans, c'en était fait, vous vous étiez éteint; vous étiez devenu médiocre et grossier.(...) Vous avez aujourd'hui vingt-six ans.(...)"¹⁵

¹³ MONTHERLANT, H. de, *ibid.*, 33.

¹⁴ LAPRADE, J. de, *ibid.*, p. 146.

¹⁵ *Ibid.*, p. 143.

Nous voyons dans ces paroles de Ferrante que l'auteur fait un retour en arrière à partir du point de vue de Ferrante sur la vie de son fils, don Pedro. Par l'intermédiaire de ces paroles, nous apprenons certaines périodes de la vie de don Pedro et son âge a été mis en évidence en détail. C'est grâce aux retours en arrière que nous apprenons les renseignements sur la curriculum-vitae des personnages. Par exemple; la vie de doña Inès a été racontée fréquemment;

"(...)Je connais peu Inès de Castro. Elle a de la naissance bien que fille naturelle. On parle d'elle avec sympathie.(...)"¹⁶.

Nous prenons des renseignements après ces paroles de Ferrante, sur la curriculum-vitae d'Inès de Castro. L'auteur parle, plus ou moins, de l'âge de tous les personnages, et leur métiers ont été fixés dans la pièce.

La Reine Morte est une pièce de caractère. Tous les personnages de *La Reine Morte* se distinguent l'un de l'autre. Chacun d'eux a un côté évident et propre à soi et chacun forme un type.

Ainsi *La Reine Morte* peut se définir comme une pièce de caractère. "Nous sommes dans un théâtre de caractère qui nous ferait fugacement songer à Racine, s'il fallait chercher un archétype."¹⁷

Dans *La Reine Morte*, les personnages sont pleins des contradictions. L'auteur fait l'analyse des mouvements de l'âme humaine par l'intermédiaire de ses personnages. Par exemple; le roi Ferrante est un caractère indécis et contradictoire. Ses actes manquent de la raison et le roi avec ses contradictions, forme un caractère absolu. Il change d'avis sans cesse. Il n'est pas fidèle à sa parole. Il traite parfois comme un roi et aussitôt il en est très loin. *La Reine Morte* est une pièce dépouillée de l'action. On y voit les contradictions et les complexités des caractères. Elle est une pièce en veston et en pourpoint. Les personnages luttent contre leur destin. Dans *La Reine Morte*, il s'agit de ce qui est universel; "L'oraison funèbre du grand roi Ferrante tiendra dans cette réflexion sur son portrait; celui-ci a le nez plus long que les autres!"¹⁸ Avec cette explication, on peut comprendre bien comme le roi Ferrante est un caractère distingué. Montherlant dit dans ses *Notes sur mon Théâtre* que; "Dans mon théâtre, j'ai crié les hauts secrets qu'on ne peut dire qu'à voix basse."¹⁹ Il est vrai que Montherlant cherche à manifester les réalités de la société française par les caractères qu'il a établis. Comment on tue les femmes? C'est le premier nom de *La Reine Morte*. Inès de Castro est tuée pour le bien de l'Etat sans aucune faute. Les personnages de *La Reine Morte*,

¹⁶ Ibid, p. 145.

¹⁷ NATHAN, F. *Le Théâtre d'Inspiration Traditionnelle*, Ed. Fernand Nathan, Paris 1971, p. 36.

¹⁸ Ibid., p. 37.

¹⁹ MONTHERLANT, Henry de, *ibid.*, p. 29.

dramatisent dans cette pièce certains mouvements de l'âme humain.

Les personnages de Montherlant sont, loin d'être absurde, réels comme les personnages de Corneille. Ils sont empruntés à la vie quotidienne. Les personnages de *La Reine Morte* sont opposés les uns contre les autres. C'est à dire ce dont il s'agit dans *La Reine Morte*, c'est le combat des caractères. Ces oppositions de caractère augmentent la force de l'œuvre, donnent une grande vivacité à l'action, enrichissent le processus de la trame. La pièce commence à éveiller la curiosité du lecteur et du spectateur par les contradictions. Ces contradictions manifestent de nouvelles actions, de nouvelles entreprises et de nouvelles oppositions dans la pièce. La vivacité de la pièce augmente et les mouvements se modifient perpétuellement.

Les oppositions des caractères de Montherlant dans *La Reine Morte*;

Ferrante $\neq$ Pedro

Ferrante $\neq$ Inès

Pedro $\neq$ doña Bianca

Inès $\neq$ doña Bianca (l'infante de Navarre)

Le Roi Ferrante

Inès

Pedro

Bianca

Ferrante oppose à don Pedro et doña Inès. Don Pedro oppose à Ferrante et à l'infante de Navarre. Doña Inès oppose à Ferrante. Doña Bianca oppose à Inès et Pedro. Ces personnages se divisent en deux groupes par leurs côtés sexuels forment deux couples, l'un est le mâle, l'autre féminine.

Dans la pièce, les oppositions augmentent à mesure que la pièce avance. Pourtant ces quatre personnages s'accordent deux par deux entre eux. Ferrante et doña Bianca forment un couple qui s'accorde et l'autre est le couple de doña Inès et don Pedro qui s'accorde entre eux. Le fait que ces deux couples ont deux héros, l'un mâle l'autre féminine, met en évidence un autre accorde.

Ces contradictions qui augmentent au courant de la pièce diminuent l'espoir des personnages à mesure que la pièce avance. Au commencement, l'espoir des personnages se transforme en colère. Vers le milieu et vers la fin de la pièce, elle transforme en tuerie. Ferrante espère qu'il puisse changer don Pedro pour épouser l'infante. L'infante espère gagner la tête du royaume par l'intermédiaire de don Pedro. Doña Inès et don Pedro veulent que l'avis du roi Ferrante se change et il les accepte comme tels qu'ils sont. Mais tous ces changements sont dans les mains du roi. Il oriente tous les

personnages par sa domination. L'espoir du roi commence à se manifester d'abord dans une conversation avec don Pedro. Il lui donne cinq jours pour penser son mariage avec l'infante de Navarre que le roi Ferrante propose. Le roi attend avec l'espoir et l'émotion que ce mariage soit réalisé. Voilà les paroles dominantes du roi Ferrante qui presse don Pedro et qui créent la peur et le désespoir sur le prince.

"Assez d'absurdités. En vous ma suite et ma mémoire. Même si vous n'en voulez pas. Même si vous n'en êtes pas digne. Réfléchissez encore. L'infante qui est si attentive à ce qui lui est dû, pourtant après un premier mouvements de chaleur, a accepté de feindre. Elle demeurera ici pendant le temps des fêtes organisées en l'honneur de son frère et d'elle. Vous avez donc cinq jours vous me direz si vous épousez l'infante. Sinon..."²⁰

Après cette conversation pleine d'espoir et de domination, le roi Ferrante attend de réussir et cherche à orienter les personnages, et cherche à influencer doña Inès par sa force et par ses pouvoirs qu'il possède. Et il se sert de sa mesure en pressant les personnages.

"Je ne vous demande pas de rompre avec don Pedro. Je vous demande d'user de votre pouvoir sur lui pour qu'il accepte un mariage dont dépend le sort du royaume..."²¹

Mais le roi a beau espérer car il ne peut réussir à faire épouser don Pedro l'infante de Navarre. En fait il ne peut réussir à séparer don Pedro et doña Inès. Par cet insuccès se manifeste la colère et la violence du roi vers le milieu de la pièce. Quand Inès de Castro parle de son union avec don Pedro, le roi commence à se fâcher. Dès qu'il apprend cette nouvelle, son espoir se transforme en colère. Mais l'espoir du roi n'est pas fini complètement. Il commence à chercher et à trouver d'autres moyens pour que le pape casse ce mariage. Mais il ne peut pas trouver aucune remède. Enfin, il apprend que doña Inès attend un enfant de son sang. Ce fait transforme la colère du roi en violence. Cela devient peut-être la cause pour le meurtre de doña Inès.

D'autres personnages, don Pedro et Inès de Castro ont des espérances que le roi commence à accepter leur union. Contre toute espérance, le roi ruine les espoirs de ce couple. Leur espoir se transforme, du début jusqu'à la fin de la pièce, en peur et en tristesse. Dans la première scène du premier acte, Inès nous montre ses peur et leur tristesse autant qu'elle peut parler;

"INES - Puisque nous ne pouvons être déliés, quand même nous le voudrions, le Pape étant à cette heure si roidi contre votre père, puisqu'il est donc vain que le doi

²⁰ LAPRADE, J. de., *ibid.*, p. 148.

²¹ *Ibid*, p. 158.

s'entête de votre mariage avec l'infante, retournez le voir, Pedro, et dites-lui tout. Mieux vaut qu'il se voie arrêté par un fait contre lequel il ne peut rien, que s'il se croit arrêté par votre obstination. Mieux vaut sa colère aujourd'hui que demain.

PEDRO - Elle sera terrible. Elle nous enveloppera comme une flamme.

INES-Je crois qu'elle sera plus facile la supporter que notre présente incertitude. Si étrange qu'il puisse paraître. Il me semble que, lorsqu'elle éclatera, il y aura quelque chose en moi qui crierait :

"Terre!"

PEDRO - Il nous séparera."²²

Comme on le voit nettement, l'espoir de ces deux amants se confond avec la peur et la tristesse. Toutes ses efforts sont en vain pour faire ce qu'ils veulent. Don Pedro a raison d'avoir peur de son père. Ainsi comme le prince a eu peur, à la fin de la pièce, la colère du roi Ferrante les enveloppe comme une flamme.

L'infante de Navarre, l'un des personnages principaux de *La Reine Morte*, fonde de grandes espérances sur le roi qui cherche à séparer Pedro et Inès. Elle verra aussi que toutes ses efforts seraient en vain. Et Ferrante aussi verra que l'amour de doña Inès et don Pedro gagnera tout. Même si l'on voit à la fin de la pièce la mort de doña Inès. Rien ne peut les faire renoncer à leur décision. Ainsi l'espoir de l'infante de Navarre ne peut se réaliser. Le fait que l'espoir des personnages augmente et diminue cause l'augmentation des oppositions des personnages, l'action regagne un nouveau mouvement, les personnages entrent dans les recherches différentes et nouvelles. Par conséquent, l'émotion et la curiosité des personnages augmentent de plus en plus. Ces recherches manifestent de grandes tensions et de grandes obsessions comme écrit André Blanc;

"Ses héros sont des obsédés: toujours contractés, vivant dans l'érétisme que provoque le danger ou le désir.(...)"²³

Comme nous voyons les personnages de Montherlant, dans *La Reine Morte*, sont obsessionnels dans leurs ambitions, dans leurs idées et dans leurs désirs. L'un roi et le père; il a ses obsessions royales et paternelles. L'autre jeune fils et amant; il a ses obsessions jeunesse et amoureuses. L'une est une femme simple et amoureuse et est une candidate de mère; elle a ses obsessions simples, amoureuses et maternelles. L'autre est une infante, jeune fille et le symbole de la grandeur; elle a ses obsessions royales et grandes. Le premier, le roi, insiste sur le sujet du fait du mariage de don Pedro avec l'infante. Il est passionné pour ce mariage et il dit clairement.

²² Ibid, p. 151.

²³ BLANC, André, *Les Critiques de Notre Temps et Montherlant*, Ed. Garnier Frères, Paris 1973, p. 43.

"(...) Songez à quelle force pour nous; le Portugal, la Navarre et l'Aragon serrant la Castille comme dans un étau; Oui je suis passionné pour ce mariage.(...)"²⁴

Pourtant, tous les personnages ont des responsabilités. Chacun d'eux a ses devoirs différents conformément à leurs métiers. André Blanc dit comme suite;

"La matière de *La Reine Morte* , sous le sujet eprunté, sous l'anecdote transmise, est celle des responsabilités humaines, de toutes les responsabilités humaines : celle du roi à l'égard du royaume, celle du père à l'égard du fils, du fils à l'égard du père, des hommes à l'égard des femmes, des femmes à l'égard des hommes."²⁵

La Reine Morte est une pièce adaptée au peuple français bien désordonnés. Ces désordres ont été la matière de cette pièce. L'auteur pénètre la société française et révèle tout ce dont il s'agit dans la société. Il critique les systèmes de politique, les mœurs , les superstitions et les éléments de la famille, c'est à dire l'incommunicabilité des individus dans la famille. En voyant tout ce qui se déroule dans la société et tout ce qui le frappe. Montherlant cherche à montrer la société par l'intermédiaire de ses caractères qu'il choisit.

Dans *La Reine Morte* , il y a à peu près un vingtain personnages. Mais, comme nous l'avons déjà dit, la pièce se déroule autour des quatre personnages principaux. Voilà les analyses de ces personnages un à un . Nous avons préféré les examiner un à un parce que chacun d'eux forme un caractère différent.

a) Un Roi Complexe

Source du roi Ferrante: Montherlant est inspiré d'un écrivain persan. C'est l'auteur de *Le Roi des Rois* . C'est le livre de Firdousie auquel il a emprunté le roi Ferrante. Le roi Ferrante est inspiré de Khosrau, le principal personnage de *Le livre des Rois* . Khosrau, roi de Perse, *roi des rois* renonce à son pouvoir. Il se sent qu'il va mourir comme le roi Ferrante. Il indique lui-même; "Mes jours sont passés."²⁶ Et il s'analyse contre la mort qui est en train de l'attraper. Il ne veut, malgré qu'il a fait dans ce monde soit bien soit mal, qu'une place dans le paradis avec une morale claire et profonde. Et il dit; "J'ai fait beaucoup de biens et beaucoup de maux, accorde-moi cependant une place dans le paradis."²⁷ Khosrau, comme le roi Ferrante, est envahi par les lassitudes de ses pouvoirs. Il parle à haute voix que : "Je suis las de mon armée, de mon trône, de ma couronne, je suis impatient de partir et j'ai fait mes bagages(...) C'est mon âme qui est épuisée et c'est mon cœur qui est vide."²⁸ *Le Roi des Rois* , est épuisé tantôt

²⁴ Ibid. p. 146.

²⁵ BLANC, A., *ibid.*, p. 82.

²⁶ BORDONOVE, Georges, Henry de Montherlant, *Classiques de XX^e siècle*, Ed. Universitaires, Paris 1954, p. 133.

²⁷ Ibid., p. 130.

²⁸ Ibid., p. 129.

psychologiquement, tantôt physiquement. Il a soixante ans comme le roi Ferrante. tous deux appellent leur mort. Ils sont seuls et las de tout. Ferrante appelle sa mort parce qu'il la sent. Khosrau l'appelle parce qu'il est las de tout.

"Ils sont rois dans toutes leurs réactions, parlent dans le ton royal, et se réclame de leur souveraineté pour remplir leur devoir. Mais, solitaires, ils sont épuisés par le pouvoir, leur cœur est vide. D'un orgueil délirant, ils ont refoulé la vie en eux et autour d'eux. Ils souffrent de leur isolement, prêts à punir, à tuer tout ce qui contredit leur désespoir."²⁹

Cette citation et les livres étudiés montrent que les deux rois sont semblables et Montherlant explique ceci plus clairement.

Le premier trait du roi Ferrante est ses contradictions, sa lassitude et sa domination dans la pièce. Il est tout d'abord un roi. Ses dominations et ses passions remplissent la pièce d'un bout à l'autre. Quand il se trouve dans une situation embarrassante, il tente d'employer son roi. Il est possible de trouver à peu près dans toute la pièce la domination du roi Ferrante. Dans un dialogue qui se passe entre le roi et Inès de Castro nous voyons clairement sa domination; "(...) Un roi se gêne, mais n'est pas gêné."³⁰ Cette domination se manifeste comme un despotisme sur les autres personnages. L'auteur fait nous sentir cette domination sur les autres personnages, tantôt par l'intermédiaire des paroles parlées directes par le roi Ferrante, tantôt par l'intermédiaire des dialogues longs de Ferrante contre les répliques courtes d'autres personnages interrompues par le roi Ferrante; "Assez d'absurdités. En vous ma suite et ma mémoire. Même si vous n'en voulez pas. Même si vous n'en êtes pas digne.(...)"³¹ Plus loin, en interrompant les paroles de doña Inès par un mot dominant et cornélien; "Assez!" Il montre toujours sa domination royale. Un peu plus loin, par sa force, il cherche à changer l'écoulement des dialogues, et il prend par force le tour de parler. Ferrante est despote à l'égard de la place qu'il occupe. Ce roi a une grande responsabilité contre son peuple. Il a de grands devoirs. Il veut utiliser son despotisme pour réaliser ces devoirs. Ferrante exprime cela à chaque occasion comme un roi. C'est à dire, il parle comme un roi;

"J'ai ma couronne, j'ai ma terre, j'ai ce peuple que Dieu m'a confié, J'ai centaines et centaines de millier de corps et d'âmes."²⁰

Le roi Ferrante est né pour régner. Son désir idéal est que son fils règne. Il veut violemment que son fils suit les brisées de son père. C'est la passion la plus grande du

²⁹ SIPRIOT, P., *Montherlant*, Ed. Seuil, Ecrivain de Toujours, Paris 1975, p. 129.

³⁰ LAPRADE, J. de, *ibid*, p. 145.

³¹ *Ibid.*, p. 148.

roi Ferrante. C'est une passion obsédée et stable. Selon lui, il n'y a aucun moyen ou bien il n'y a personne en outre de don Pedro pour le royaume.

La Reine Morte est une pièce dont les personnages sont très riches et très complexes. C'est le roi Ferrante qui est le plus étrange et le plus complexe. Il a un caractère très obscur et inexplicable. Même on peut l'appeler double, et hypocrite. Il est double contre ce qui l'entourent. Pierre Sipriot l'exprime comme suite; "C'est que Cisneros est double comme Ferrante, et il est devant Jeanne de Castille comme Ferrante devant Inès de Castro."³² Le roi ferrante est double contre, d'abord, Inès de Castro, puis contre ses ministres. Quand on lit *La Reine Morte*, on verra qu'elle est une pièce pleine de dualité du roi Ferrante.

	Avant	Après
Contre Inès	Ne pas vouloir tuer	Vouloir tuer
Contre ses Ministres	Ne pas vouloir participer	Vouloir participer.

Nous pouvons expliquer la complexité du roi Ferrante dans cette schéma. Au commencement, il ne veut pas tuer Inès de Castro. Dans une conversation avec Egas Coelho, le roi lui oppose violemment sur la décision de la mort de doña Inès. Il croit qu'il n'y a rien pour exiger le meurtre de doña Inès. Voilà les paroles du roi inspirant confiance;

"(...)Je vous fait confiance, oui fors sur ce point-ci. Je ne tuerai pas Inès de Castro.(silence) Vous avez entendu ? Je ne tuerai pas doña Inès.(...)"³³

Il nous apparait qu'il ne tuera jamais Inès de Castro. Mais, à la fin de la pièce, Ferrante donne l'ordre de tuer doña Inès à ses hommes d'assassinat. Cela nous montre le double visage du roi Ferrante contre Inès de Castro. A la fin de la pièce, la dualité du roi se manifeste contre ses ministres. Il oppose à la décision de ses hommes au début de la pièce. Il réfute et insulte et insulte à Egas Coelho dans le sujet de la mort de doña Inès. Enfin, il l'assasine comme ses ministres veulent avant. Cette fois-ci, son ministre Egas Coelho ne veut pas tuer doña Inès. Cela manifeste le visage double du roi Ferrante et même celui de don Egas. Le roi Ferrante exprime que, pendant qu'il meurt, cette décision sur la mort de doña Inès appartient à Egas Coelho. Et il veut don Pedro lui demande des comptes dès qu'il monte sur le trône après sa mort. Ainsi Ferrante est double, tantôt le pire tantôt le meilleur. Il dit dans *La Reine Morte* ;

"Si, je suis bon quand il me plait. Sachez que parfois le cœur me vient dans la

³² ROBERT, Philippe de Saint, *Montherlant le Séparé*, Flammarion, Paris 1969, p. 133.

³³ LAPRADE, J., *ibid.*, p. 179.

bouche, de bonté. Tenez, il m'arrive, quand je viens de duper merveilleusement quelqu'un de le prendre en pitié. le voyant si dupe, et d'avoir envie de faire quelque chose pour lui..."³⁴

Nous voyons bien que le caractère de Ferrante est plein de contradictions, d'étrangetés et de dualités. Il traite les hommes tantôt avec tendresse tantôt avec violence, tantôt avec patience et tantôt avec colère. Comme dit Georges Bordonove;

"La violence mêlée de suavité, la brûlure des passions mêlée de fraîcheur d'âme ne provoquent pas de ricanement; il est permis de se livrer, pour un temps, aux lames de fond grondantes et simples qu'il y a aussi dans un homme à condition qu'il en soit un."³⁵

• Le roi est le personnage le plus complexe de la pièce. *La Reine Morte* est une pièce d'ambivalence par ses personnages. L'ambivalence du roi et l'ambivalence de don Egas, et l'ambivalence de Dino del Moro contre le roi. Le roi Ferrante ne reste pas à dire l'ambivalence et l'hypocrisie de sa cour. Il sait bien qu'il y a une abeille sur le miel qu'on lui offre. Don Egas qui veut tuer d'abord Inès de Castro, renonce à sa décision à la fin de la pièce. C'est l'ambivalence de don Egas. L'ambivalence domine dans toute la pièce. Voilà, les sentiments de Georges Bordonove;

"Il nous semble dans cette pièce l'ambivalence tient une plus grande place que l'amour. Elle est dans chaque scène, à l'extérieure et à l'inférieure des personnages hormis un."³⁶

André Blanc nous transporte, dans son œuvre une comparaison intéressante de Montherlant de la portance de *La Guerre civile*;

"On voit toujours César, Napoléon, comme des profils de médaille; au contraire, ce sont d'abord des personnages dont il est difficile de cerner le contour, des personnages flous."³⁷

Il semble que l'auteur, Henry de Montherlant, dresse dans la personnalité de Ferrante, quelques traits différents; "l'appétit de Dieu, chez l'un, la lassitude du pouvoir chez l'autre, l'indifférence au succès, le sens politique..."³⁸ Ce sont certains traits des caractères différents du roi Ferrante. Il n'est pas possible, à cause de cela, de savoir les personnages avant du troisième acte. Autrement dit, on ne peut connaître complètement ni le roi Ferrante, ni don Pedro et ni l'infante de Navarre. S'il y avait quelqu'un que nous pourrions la découvrir facilement. C'est Inès de Castro. C'est Inès de Castro. Le métier d'un personnage nous aide à apprendre les renseignements sur ces personnages. Nous

³⁴ Ibid., p. 149.

³⁵ BORDONOVE, G., ibid, p. 69.

³⁶ Ibid, p. 71.

³⁷ BLANC, A., ibid., p. 45.

³⁸ Ibidem.

connaissions d'abord le roi à son métier puis hors de son métier. Ferrante est parfaitement roi au premier acte. Il est roi dans les deux premières scènes du deuxième acte. Après la deuxième scène du deuxième acte. La modification sur le caractère du roi commence à se manifester. Dans la deuxième scène du deuxième acte, le roi Ferrante fait parler son métier royal. Il presse Son ministre Egas Coelho comme un roi despotique. Entre eux se passe une conversation hypocrite, machiavelique et nette sur le secret de Egas Coelho;

FERRANTE - Non, il y en a une autre. Vous êtes très vif sur cette affaire. Vous y mettez trop de pointe. Pourquoi voulez-vous tuer doña Inès ?

EGAS COELHO-Que ma bouche se remplisse de terre si j'ai parlé en vue d'autre chose qu'un surcroît de grandeur chez votre Majesté.

FERRANTE - Assez de miel; je veux régner sur des hommes debout, non sur des hommes prosternés. Et puis il y a toujours sur le miel qu'on m'offre une abeille pour me piquer. Pourquoi voulez-vous tuer doña Inès ? Vous avez un secret. Je veux voir ce que vous êtes, après ce que vous faites paraître.

EGAS COELHO- Seigneur, que dire de plus que .

FERRANTE - Il y a un secret! Il y a un secret!...³⁹

Nous voyons la domination précise du roi Ferrante. Il se fache contre les hypocrisies et flagorneries de son ministre. Nous pouvons dire que la politique est un sujet de jeu pour la scène. Jusqu'ici Ferrante dit comme un roi doit dire, il fait comme un roi doit faire. La domination supérieure et royale montant à son sommet passe les limites royales et le roi Ferrante ne reste pas de détérioriser l'orgueil d'Egas Coelho. Il l'insulte grossièrement, mais il ne peut apprendre rien à la bouche de son ministre. L'auteur lie cela au propre au propre du théâtre. C'est à dire le secret est une partie de la société. Il veut nous montrer que, dans la société, il y a beaucoup de secrets qu'on ne peut mettre au jour. Son but est d'explorer tout ce qui existe à l'homme, à l'âme humaine. A cause de cela, Montherlant ne veut pas mettre au jour le secret de don Egas. Voilà les sentiments de l'auteur ;

"Je lis, noir sur blanc: "La vérité psychologique est le propre de l'observateur et du penseur; La vérité conventionnelle celui de l'homme de théâtre. Le théâtre est un art de convention : Il obéit à des lois particulières, toutes différentes de celles des autres genres littéraires". Voilà contre quoi je m'insurge et ce dont j'espère bien, par mes pièces, montrer la fausseté. Exemple : Il paraît que " le propre du théâtre est de faire éclairer tout." C'est pourquoi nous ne saurons jamais le secret d'Egas Coelho."⁴⁰

³⁹ LAPRADE, J. de, *ibid.*, p. 176.

⁴⁰ MONTHERLANT, H. de., *ibid.*, p. 32.

Ferrante est un personnage qui demeure le plus long dans *La Reine Morte*. Il se trouve aux quatorzes scènes des dix-neuf scènes de la pièce. Il s'anéantit seulement dans les scènes où les autres personnages doivent penser, parler ou bien s'accorder entre eux. Les personnages qui vont mourir à la fin de la pièce abondent le plus dans la pièce. La plupart de la pièce se passe entre le roi Ferrante et doña Inès. Ils se réunissent seulement une fois dans les deux premiers actes. Au contraire dans le troisième acte, ce sont eux qui se trouvent complètement. Enfin ils anéantissent au troisième acte. Leur abondance dans la pièce paraît comme le symbole de leur mort. Dans *la Reine Morte*, tous les personnages prennent rôle autour du roi Ferrante. *La Reine Morte* contient dix-neuf scènes où se trouvent les personnages sont comme suivant;

Le roi Ferrante dans 14 scènes

Inès de Castro dans 11 scènes

Egas Coelho dans 5 scènes

Don Pedro dans 4 scènes

Doña Bianca dans 3 scènes

Les autres personnages, personnages secondaires, entrent dans la scène une ou deux fois. Nous voyons que Ferrante et Inès prennent la plupart des rôles de la pièce. Il est facile de constater la place de ces deux personnages dans la pièce. L'auteur les établit dans les deux premiers rôles de la pièce. Nous pouvons savoir le roi par le ton de ses paroles. La pièce est pleine des images du point de vue de Ferrante. Le roi Ferrante aime les images. Dans l'un de ses images, dans un dialogue qui se passe entre le roi et Pedro.

"Vous croyez que ce que je vous reproche est de n'être pas semblable à moi. Ce n'est pas tout à fait cela. Je vous reproche de ne pas respirer à la hauteur où je respire."⁴¹

Ferrante est un roi. La royauté est un métier sérieux. Elle n'a pas aucune médiocrité. Du moins, elle ne doit pas avoir une telle médiocrité. Elle doit s'occuper de la grandeur. Le roi Ferrante exprime sa grandeur comme suite.

"J'ai dû, puisque j'étais roi, me faire de ma propre pensée un haut lieu et un montagne."⁴²

Pour cette raison, le roi Ferrante se passionne à la hauteur et il veut que son fils Pedro soit passionné pour cette grandeur. Mais, enfin il devra le mettre en prison pour sa médiocrité. Et le roi dit;

"Allez, allez en prison en prison pour médiocrité."⁴³

⁴¹ LAPRADE, J. de, *ibid.*, p. 144.

⁴² *ibid.*, p. 205.

⁴³ *ibid.*, p. 162.

Les images du roi étourdissent à la fois le spectateur et le lecteur. Ces paroles et ces images viennent de la grandeur du roi Ferrante. S'il est passionné pour l'infante de Navarre, c'est parce qu'il en trouve beaucoup de fragments de sa grandeur. Le roi est fait pour régner et il croit que l'infante de Navarre est aussi faite pour régner. Il aime parce qu'il la trouve les indices de gouverner. Il est passionné pour le mariage de don Pedro et cette infante.

Le roi Ferrante traite parfois ses hommes comme un homme. Avant tout, il nous transporte les sentiments de sa jeunesse, hors de son roi et des pensées politiques, étant un homme simple;

*"Mon père : durant toute ma jeunesse, ces mots me faisaient vibrer. Il me semblait -en dehors de toute idée politique-qu'avoir un fils devait être quelque chose d'immense..."*⁴⁴

Le Roi Ferrante, étant un homme, comme l'univers, loin de son trône, veut avoir un fils et veut être un père. Par ces sentiments de Ferrante, nous pouvons le comprendre le mieux pendant qu'il a eu tous ces sentiments qui le vibrent. La reine, sa femme, est morte bien jeune; son grand fils est malade et seul don Pedro lui reste. Nous le voyons comme un père déçu par le refus de son fils. A la fin de la pièce, le roi crie;

*"Heureux celui qui a peu donné, et ce qu'il avait donné, qui l'a repris. Heureux celui de qui les enfants ne portent pas le nom..."*⁴⁵.

Voilà les cris d'un père déçu. Le roi endure une extrême souffrance pour la mort proposée par ses ministres. Ses souffrances ne sont pas de celles d'un roi mais de celles d'un homme simple. La tristesse, du roi pleine de l'émotion et pleine de la peur, est pour doña Inès qui a subi à la violence injuste de ses ministres. Et il s'oppose à ses ministres, n'étant qu'un homme.

*"Quoi! la faire mourir! Quel exès incroyable!(...) L'amour payé par la mort! Il y aura grande injustice..."*⁴⁶

Ses sentiments intimes pour la femme qui aime son fils. Malgré qu'elle est une fille naturelle, il l'accepte comme amante, mais non une candidate de la reine. Dans la pièce, il cherche à trouver le moyen du milieu, contre les insistances de doña Inès.

*"Je suis prêt à donner aux sentiments humains la part qui leur est due..."*⁴⁷ Le roi traite par ses mesures parce qu'il est face à face, d'une part à ses passions, d'autre part à l'amour d'une femme aimable pour son fils et il continue à préférer contenir dans la stupeur pour qu'il ne perde pas complètement son fils.

⁴⁴ *ibid*, p. 144.

⁴⁵ *ibid*, p., 212.

⁴⁶ *ibid.*, p. 169.

⁴⁷ *ibid*, p. 19.

La lassitude de Ferrante se manifeste par son vieillissement. L'auteur de *La Reine Morte* le trouve conformément à soixante ans. Cet âge désigne l'effet du vieillissement sur le caractère du roi Ferrante. Durant la pièce, il ne parle que de ses lassitudes et de ses passions. La lassitude de ses pouvoirs, de son trône, de son peuple, des courtisannies de ses hommes de cabinet et de sa cour qui désordonnent le roi. Et enfin il est las, tout ensemble de ces lassitudes, de son fils de lui-même. Il en est las parce qu'il est las d'espérer le fait que son fils soit le roi. Par ces lassitudes et par son vieillissement, le roi Ferrante appelle la mort. Il lui semble qu'il entend la voix de l'autre monde. Il sait bien que la mort est tout à fait près de lui. Le cœur est aussi vide. Son âme est en train de le quitter. Le roi Ferrante ne se trompe pas sur la mort qui va l'attraper. Il parle souvent, il appelle la mort qui le suit comme une ombre.

"Les parfums qui montent de la mer ont une saveur moins âcre que celle qu'exhale le cœur d'un homme soixante ans. Je ne sais pourquoi les hommes de cet âge feignent qu'ils vont vivre éternellement. Pour moi, je ne m'abuse pas. Bientôt la mort va m'enfoncer sur la tête son casque noir. Je meurs d'ailleurs depuis longtemps. Il ne s'agit que d'achever la chose."⁴⁸

Il gouverne à peu près plus de trente- cinq ans son peuple. Il est épuisé complètement. Il est las de gouverner et de ses pouvoirs qu' en fait, ils sont en train d'épuiser. Il se sent qu'il est épuisé de temps en temps. Cet épuisement va être achevé aussitôt, comme le roi le pense. Le roi Ferrante, vieillard, plein de contradictions, las de tout, décide de tuer Inès de Castro. Pourquoi ce vieillard veut tuer une femme aimable qu'il refuse au commencement de la pièce, la tuer? Qui est-ce ce roi ? Que pouvons-nous sur ce caractère ? Maurice Bruézière écrit;

"Montherlant lui-même écrit que la cohérence de ce caractère est d'être incohérent et que cette inconsistance est une des données de *La Reine Morte*."⁴⁹

Il est impossible de donner un caractère net et précis pour le roi ferrante. S'il y avait en un, c'est l'incohérence de son personnalité et de son âme. C'est pourquoi, nous ne rencontrons que les mouvements différents de son caractère. Le pire et le meilleur, l'ambivalence de ces deux qualités auxquelles il est conforme. Si le roi veut faire le bien, son désir provient de son vouloir être mesuré. S'il veut faire le mal, cela provient de ses faiblesses et de ses passions. Ce roi croit qu'entendre d'autrui, ce n'est que faiblesse. A cause de cela il n'accepte pas la décision de son ministre. Le roi dit nettement que:

"Il y a deux sortes de conseillers. Ceux qui n'ont pas d'opinion personnelle, et

⁴⁸ ibid, p. 203.

⁴⁹ BRUEZIERE, Maurice, *La Reine morte d'Henry de Montherlant*, Libr. Hachette, Paris 1973, p. 31.

s'ingénient à prendre notre point de vue et à la soutenir, par courtoisie. Et ceux qui ont une opinion personnelle à quoi ils se tiennent dont nous n'écoutons l'exposé qu'avec humeur et faisant ensuite à notre tête..."⁵⁰

Le roi Ferrante ne fait que ce qu'il sait. Il n'a pas besoin des décisions d'autrui. Comme nous voyons dans la citation par-dessus, il ne participe pas aux décisions de ses grands sous prétexte de se voir faible. C'est à dire il les refuse pour qu'il peut se voir fort malgré qu'il ne l'est pas en réalité. Pour cette raison, le roi Ferrante retarde son crime à la fin de la pièce. Au début de la pièce, il oppose à la mort de doña Inès, pour qu'il se voit fort contre ses ministres. A la fin de la pièce, il tue Inès pour qu'il se voit fort contre cette femme aimable qu'elle lui a confiée. Le roi tue Inès de Castro pour prouver sa force. C'est à dire, il prouve qu'il est encore capable de répandre le sang. Avec cette décision, le roi se venge de doña Inès, don Pedro et don Egas. Parce que doña Inès a été une cause, autrement dit, un obstacle au mariage pour lequel le roi est passionné. Et Inès n'a pas aidé au roi pour ce mariage. Il se venge de don Egas, parce qu'il n'a pu apprendre le secret de don Egas et d'autre part, Egas Coelho avait inspiré au roi la mort de doña Inès. A cause de cela, Ferrante veut don Pedro interroger Egas dès qu'il monte sur le trône. Enfin, le roi se venge de son fils parce que le roi ne peut le persuader épouser l'infante de Navarre. En outre, le roi Ferrante croit que son fils évite toujours un mariage conformément au bien de l'Etat que le roi Ferrante propose pour qu'il se marie avec Inès de Castro après la mort du roi Ferrante. Le roi Ferrante parle souvent de cette pensée de vengeance de son fils.

"A moins que... à moins qu'il n'ait compté sur ma mort. Je comprend maintenant pourquoi il se débat contre tout mariage. Je meurs, et à l'instant vous régner..."⁵¹

Plus loin, le roi Ferrante a peur d'être tué par son fils et encore il dit;

"Toutes fois, vous avez peut-être raison, et on peut poser comme un axiome général qu'il vaut encore mieux être assassiné par son médecin que par son fils."⁵²

Cette réflexion sera enfoncée dans la tête de Ferrante qu'il la souvient sans cesse. En outre, Egas Coelho jette de l'huile sur le feu, sur ce sujet.

"Ils attendront votre mort, ou peut-être la hâteront, puisqu'il suffit de cette mort pour qu'Inès règne..."⁵³

Tant de provocations et tant de raisons, tant de faiblesse de l'âme de Ferrante, tant de complexités de son caractère, en outre, il y a aussi la pureté de la succession du trône. Le roi fait exécuter Inès de Castro, pour qu'il garde la pureté de ce royaume. Le roi

⁵⁰ LAPRADE, J. de, *ibid.* p. 168.

⁵¹ *ibid.*, p. 160.

⁵² *ibid.*, p. 204.

⁵³ *ibid.*, p. 170.

Ferrante parle de la mort de la femme qu'il cherche à sauver la vie depuis du début de la pièce;

"Messieurs, doña Inès de Castro n'est plus. Elle m'a appris la naissance prochaine d'un bâtard du prince. Je l'ai fait exécuter pour préserver la pureté de la succession au trône, et pour supprimer le trouble et le scandale qu'elle causait dans mon Etat. C'est là ma dernière et grande justice..."⁵⁴

La patte de la mort tombe sur le roi Ferrante après qu'il exécute doña Inès. Il est dans les bras de la mort qu'il attend depuis longtemps. La casque noir de la mort arrive à la tête du roi Ferrante. C'est ce qu'il désire le plus.

b) Une éternelle féminine

Inès de Castro est l'héroïne principale de *La Reine Morte*. Elle est en face de Ferrante roi, avec la féminité simple. Elle lutte contre Ferrante, contre l'infante et contre Egas Coelho. Tous les trois opposent à Inès par la violence. Ils menacent la vie de doña Inès. Elle lutte contre leur force par douceur, contre leur menace et leur violence par la volonté, par patience et par l'amour.

Inès est seul caractère simple de *La Reine Morte*. Elle est une amante pleine de tendresse et de l'amour; amour pour son amant et amour pour son fils qu'elle va engendrer. Elle est symbole de la douceur et de la mollesse. Voilà la femme amoureuse de la pièce de Montherlant. Elle est pleine de l'amour excessif. Inès de Castro est le meilleur type de l'amour. Cette héroïne est plus touchante que d'autres personnages dans la pièce. Elle est tant douce que le roi Ferrante l'appelle "une femme bien aimable".⁵⁵ L'amour est la tâche de doña Inès. Pendant qu'elle jouait avec ses poupées, son cœur est complet de l'amour qui est prêt à éclater pour son amant. C'est donc Pedro qui sera le maître de cet amour fou et grand. Et un jour, elle connaîtra Pedro. Voilà les sentiments amoureux de doña Inès.

"Le jour où je l'ai connu est comme le jour où je suis née."⁵⁶

Et encore elle continue comment elle tombe amoureuse pour le prince.

"Ce jour-là on a enlevé mon cœur et on a mis à sa place un visage humain..."⁵⁷

C'est le visage de don Pedro qui occupe au cœur de doña Inès. Après avoir connu don Pedro, elle est liée à lui d'un amour éternel. Dans cette scène, Inès répand son cœur à Ferrante comme Hermione de Racine, sans peur. Et cette femme ne sait cesser de parler de son amour contre le roi Ferrante qui nie l'amour;

⁵⁴ ibid, p. 232.

⁵⁵ ibid., p. 171.

⁵⁶ ibid, p. 157.

⁵⁷ ibidem.

" Enfin, je lui dit: "Laissez-moi seulement mettre ma bouche sur votre visage et je serais guérie éternellement." Il me le laissa faire, et il mit sa bouche sur la mienne. Ensuite, son visage ne me suffit plus, et je désirai de voir sa poitrine et ses bras."⁵⁸

Inès comme don Pedro, ne peut dire rien , au roi, de son enfant qui va naître. Elle parle seulement de son amour pour Pedro. Pourquoi elle ne parle plus de son enfant malgré qu'elle aime bien en parler ? Elle a peur de la colère de Ferrante. Si elle en a parlé vers la fin de la pièce, c'est seulement qu'elle connaît le roi comme un roi de douleur. Elle est amoureuse , elle n'a pas de caractère de savoir les autres caractères. Elle est toute simple. Elle manque de la lucidité et de la conscience. Elle croit tout ce que l'on parle. Elle a quelques ressemblances avec don Pedro, comme le roi Ferrante dit;

"Plus heureuse! Encore le bonheur, comme l'autre! (signalant don Pedro)."⁵⁹ Elle est médiocre dans tous les domaines hors de l'amour. Inès a tant de confiance à Ferrante. Elle ne sait jamais le calcul, et elle ne peut voir l'avenir. Selon elle, ce qui est le plus important, c'est l'instant où elle vivait avec son amant. Cette imprudence la ramènera à la mort. Parce qu'elle éveille la violence du roi en parlant de son fils du sang du roi.

Elle répond à l'infante par douceur malgré que celle-ci menace toujours sa vie. Elle ignore aucun moyen de parler en outre de l'amour. Parce qu'elle est noble. Elle est courageuse contre Ferrante, contre l'infante et aussi contre la mort. Elle n'a jamais peur de mourir. Mais elle a peur d'être séparée de son amant. C'est la seule peur de doña Inès. C'est le propre des personnages de Montherlant, comme dit Philippe de Saint Robert;

"Le propre des héros de Montherlant est de mourir dans ce qu'ils sont et de ce qu'ils sont, témoignant que chaque homme est, dans ce qu'il a de singulier, sa propre création, et témoignant aussi, du même coup, de ce que l'homme est responsable de sa liberté et de sa vie."⁶⁰

Doña Inès est prête à mourir comme j'ai déjà dit, pour l'amour de don Pedro. Ce souci de la mort pour son amour de doña Inès anime les grandes figures féminines des pièces historiques, surtout, classiques. Aller à la mort pour son amant, est certainement une action tragique et émouvante. L'émotion et le tragique, tous les deux, sont des éléments du classicisme. Dans la personnalité d'Inès nous pouvons trouver les indices du classicisme, et de l'antiquité. A travers de l'antiquité, l'auteur de *La Reine Morte*, monte sur le sommet de sa personnalité. Dans le caractère de doña Inès se trouvent les qualités telles que: la sensualité, l'élégance et le désir et la force de pouvoir mourir pour l'amour, et l'aspect féminine. Tous ces éléments sont ceux du classicisme et de l'antiquité. En effet, Montherlant remplit son œuvre des images antiques. L'indifférence

⁵⁸ ibid, p. 158.

⁵⁹ ibid, p. 160.

⁶⁰ ROBERT, Philippe de Saint, IBID., P. 112.

de Ferrante est un aspect antique.

L'héroïne de Montherlant, soit Inès de Castro, soit doña Bianca se transcende par leur qualité et par leur don que l'auteur de *La Reine Morte* leur donne. Par exemple; Inès de Castro est une femme sublime par le souci d'une maternité. Il est très amoureux pour son fils. Elle a une grande tendresse. Cette prématernité, cette vocation de l'amour pour son enfant lui rend sublime.

"Il (son enfant) est une révision, ou plutôt une seconde création de moi; je le fait ensemble et je me refais. Je le porte et il me porte. Je me fond en lui . Je coule en lui mon bien. Je souhaite avec passion qu'il me ressemble dans ce que j'ai de mieux." ⁶¹

Plus loin contre les reproches du roi Ferrante, elle parle avec sûreté de son enfant qu'il va engendrer.

"S'il ne pense pas comme moi, il me sera un étranger, lui qui est moi. Mais non . Il est le rêve de mon sang. Mon sang ne peut pas me tromper." ⁶²

Inès est une femme droite, pleine des qualités aimables et humaines. Elle veut se fondre en son fils. Elle veut qu'il parle comme elle parle et il sent comme elle sent.

Inès dans la conversation avec Dino del Moro, apprend que ce petit page du roi ferrante écoute la porte du roi. Malgré que cela soit pour son bien, elle lui demande de quitter son habitude. Voilà les paroles de cette femme sublime;

"DINO DEL MORO -Mais Madame, ne vous ai-je pas été bien utile en répétant à l'envoyé de l'infante..."

INES -C'est vrai! C'est vrai! Et pourtant...ne continuez pas!" ⁶³

Inès de Castro dit;"Je n'est pas été faite pour lutter, mais pour aimer." ⁶⁴ Et encore elle dit;"Quand l'oiseau de race est capturé, il ne se débat pas. vous parliez d'un nuage en forme d'aile, ce ne serait pas pour fuir, mais pour protéger" ⁶⁵ C'est un visage différent de doña Inès. C'est la contradiction de son caractère: L'un passif , "elle est faite pour aimer".

Son idée est loin d'être actif. L'autre active, chercher à protéger désigne l'activité de l'homme, comme lutter. Ici, le verbe aimer a une valeur passive malgré qu'on utilise au sens actif. Parce que, seulement aimer, pour Inès de Castro, veut dire le fait qu'elle retire à la variation du monde. Dans la pièce, à l'égard du spectateur et du lecteur, Inès prend une place considérable, parce qu'elle a beaucoup de bonnes qualités. C'est à dire le lecteur aime Inès. La mort de cette femme est tout à fait tragique parce qu'elle a été

⁶¹ LAPRADE, J. de, *ibid.*, p. 222.

⁶² *ibidem*.

⁶³ *ibid*, p. 210.

⁶⁴ *ibid*, p. 198.

⁶⁵ *ibid*, p. 197.

tuée malgré qu'elle n'a pas, en fait, aucune faute. S'il y avait une faute, Ce n'est que d'être une fille naturelle. Alors que son fils qui va naître cause sa mort. A cause de cela, Inès n'a pas une place respectable dans la société, bien qu'elle est une femme bien aimable.

Comme on le voit, Inès de Castro se trouve dans la pièce à la seconde place après le roi Ferrante.

Je crois que l'auteur cherche à nous montrer un modèle, avec Inès, du théâtre du XVII^e siècle, en attristant les spectateurs. Selon les classiques, le but de la tragédie est d'éveiller le sens de peur et de pitié et comme Aristoteles propose, d'assurer l'épuration. Pour le faire, le héros ou bien l'héroïne commit une erreur qui causera la vie (la ruine) de ce héros.

Le héroïne principale de *La Reine Morte*, Inès de Castro commit une erreur et elle dit au roi qu'elle attend un enfant de son sang. Ce sera la cause de la mort de l'héroïne au trvers des plusieurs raisons.

d) Une grande infante

L'infante entre dans la scène de *La Reine Morte* par ces plaintes au roi Ferrante. Ses plaintes, dérivés de son orgueil, frappe à Ferrante comme le torrent frappe aux rochers. Son nom disparaît à partir du début de la pièce. Elle s'appelle par son métier, *l'infante*, tout au long de la pièce. Cette jeune femme est un type. Elle est grande et orgueilleuse de son métier, de la place où elle occupe. Elle reprimande Inès de Castro;

"Vous vous oubliez, doña Inès, personne ne peut se mettre à ma place."⁶⁶

Elle ne reste de dire sa grandeur à voix haute. Plus loin, elle répète sa place irrespectueusement;

"J'ai été élevée pour le règne."⁶⁷

Comme on voit, l'infante de Navarre se caractérise par sa grandeur et par sa virilité. L'auteur met l'infante de Navarre en face de doña Inès de Castro. L'infante de Navarre est placée par sa grandeur royale, Inès se place par sa simplicité. L'infante par sa virilité, l'autre se place par sa féminité. L'infante est pleine de l'orgueil comme Inès est pleine de l'amour. L'auteur aborde deux types féminines tout à fait contraires l'une contre l'autre par leurs caractères, par leurs natures et par leurs métiers. L'infante est très lucide. Elle sait le point sensible du roi Ferrante, et elle lui dit ;

"(...) J'avais vu plus loin; au-delà de lui, Je vois l'œuvre à faire..."⁶⁸

⁶⁶ ibid, p. 195.

⁶⁷ ibid, p. 194.

⁶⁸ ibid, p. 138.

Elle parle comme le roi Ferrante et elle sent comme le roi ferrante sent. *L'œuvre à faire*, c'est ce que le roi Ferrante veut violemment. Le roi Ferrante parle de cette œuvre à faire comme l'infante de Navarre. Ils ont de même grandeur. Si le roi Ferrante est passionné pour le mariage de son fils avec l'infante, c'est pour la grandeur de l'infante de Navarre. Voilà les sentiments sévères du roi Ferrante;

"(...)Et songez à quelle force pour nous: le Portugal ,la Navarre et l'Aragon serrant la Castille comme dans un étau!"⁶⁹ Ce qui fait grande l'infante de Navarre, à l'égard du roi Ferrante, c'est le fait qu'elle veut seulement ce que le roi veut. Dans la première scènes de la pièce, l'infante de Navarre parle de l'orgueil de son pays et de son peuple, et parle comment elle aime son pays. Après les paroles de l'infante, ses dames d'honneur prennent le tour de parler , et elles manifestent les côtés de l'infante. Il semble que, sous la grandeur de l'infante se trouve son égoïsme et sa fausseté. Et dans cette scène, l'infante de Navarre est rendue comique par ses dames d'honneur. Voyons les paroles de ses dames d'honneur;

PREMIERE DAME D'HONNEUR : L'infante n 'aimait pas tant les Navarrais, lorsqu'elle était en Navarre!

DEUXIEME DAME D'HONNEUR : Ni le froit, ni la brume de la neige.

TROISIEME DAME D'NONNEUR : Quel merveilleux changement en faveur de notre Navarre!"⁷⁰

Après ces paroles des dames d'honneur, nous comprenons bien que le lyrisme de fausseté de l'infante est refuse par ces dames. En effet, les dames d'honneur et l'infant de Navarre (frère de l'infantè) qui se voit seulement une fois dans la pièce, nous affirment l'orgueil des navarrais et pourtant celui de l'infante de Navarre. L'un des traits caractéristiques de l'infante est d'être grande, virile, consciente et orgueilleuse, "sans cesse à la pointe extrême de ce qu'elle est ". Elle est virile comme elle est grande;

"Elle n'a que dix-cept ans, et déjà son esprit viril suppléera au votre..."⁷¹

Malgré qu'elle est encore une petite fille, elle a l'expérience et la conscience royale. A cause de cela, sa virilité frappe Ferrante. Son influence est considérable sur le roi Ferrante. Selon le roi Ferrante;

"L'infante est une fille inspirée et fiévreuse : elle a été bercée sur un bouclier d'airain; vous, (souligne Inès) on dirait que vous êtes née d'un sourire."⁷²

L'infante est leine de l'orgueil, elle est fiévreuse et son âme pleine de conscience. Elle danse, comme le dit le roi Ferrante, devant le roi Ferrante. Elle est très aiguë, à

⁶⁹ ibid, p. 146.

⁷⁰ ibid, p. 140.

⁷¹ ibid, p. 146.

⁷² ibid, p. 183.

l'égard du roi, de ses caractères. Elle trompe le roi par ses cris;

"L'infante , elle... Enfin, je l'aime. Elle m'a un peu étourdi des cris de son orgueil, quand elle dansait devant moi le pas de l'honneur(ma foi, elle ne touchait pas terre)."⁷³

La virilité de l'infante l'éloigne des hommes. Elle est promise à la solitude. L'amour n'existe plus dans son âme. Je crois que sa solitude vient de sa noblesse. Sa noblesse vient de sa naissance. Par l'absence de l'amour, elle méprise les hommes. Comme si elle avait oublié son sexe. Elle est l'une des héroïnes qui ont des traits mâles. En détestant les hommes, elle veut que doña Inès déteste les hommes.

"Je ne suis pas parvenue encore à comprendre comment on peut aimer un homme. Ceux que j'ai approchés, je les ai vus, presque tous, grossiers et tous, lâches. Lâcheté: c'est un mot qui m'évoque, irrésistiblement les hommes."⁷⁴

Enfin, l'infante perdra devant doña Inès, autrement dit, l'amour de doña Inès triomphe la grandeur de l'infante de Navarre. Malgré qu'elle se trouve en face de doña Inès, elle veut sauver la vie de son rivale. Pourquoi elle veut sauver la vie de son rivale ? Il n'est pas possible de trouver une réponse exacte à cette question. S'il y'en avait une, c'est de réaliser la séparation de doña Inès de son Pedro. En outre, le désir de montrer son pouvoir peut être la deuxième réponse. Mais, il faut savoir d'abord, c'est un secret. Mais, quoi qu'il en soit la cause de ce désir, l'infante n'a pas un pouvoir à triompher l'amour de doña Inès.

c) Un prince médiocre

Dans la pièce don Pedro n'occupe pas une place importante aussi que doña Inès. C'est-à-dire la place où il occupe n'est pas aussi importante qu'il y occupe dans le cœur de doña Inès. Pedro a un caractère effacé, plein de négativités. Dans cette pièce, il s'agit d'abord de l'incommunication entre père et fils. Cette incommunication vient de son enfance. Avant tout nous sommes face à face d'un père manque de l'amour pour son fils bébé jusqu'à cinq ans. Après cet âge, même s'il dit qu'il aime son fils jusqu'à treize ans, Pedro nous informe qu'il n'est pas intéressé par son père. Il dit;

"(...) depuis combien d'années, jamais vous ne vous êtes intéressé à ce qui m'intéresse. Vous ne l'avez même pas feint..."⁷⁵

Un peu plus loin, il révèle la faute de temps du roi. Dans cette conversation, il se plaint au roi, à son père.

"Vous me parliez avec intérêt, avec gravité, avec bonté, à l'âge où je ne pouvais pas vous comprendre. Et à l'âge où je l'aurais pu, vous ne m'avez plus jamais parlé ainsi, à

⁷³ ibid, p. 146.

⁷⁴ ibid, p. 198.

⁷⁵ ibid, p. 144.

moi que, dans les actes publics, vous nommez *mon bien-aimé fils* !" ⁷⁶

Cette incommunication cause la séparation de deux personnes. Après treize ans, se manifeste l'indifférence du père à son fils, et la modification du fils en ver par l'expression du roi Ferrante. Le roi Ferrante se plaint à son fils après sa treizième année.

"(...)A quatorze ans, c'en était fait, vous vous étiez devenu médiocre et grossier..." ⁷⁷

A l'égard du roi Ferrante, Pedro est encore médiocre et grossier, alors qu'il a vingt-six ans. Cette incommunication qui dure le long des années manifeste une rupture entre ces deux personnages. Nous voyons que don Pedro a des qualités privées; un amant, un mari, un candidat de père, comme s'il est loin d'être un prince. Il est un homme simple et ordinaire par son caractère passif, amorphe. En résumé, il est incapable de faire quelque chose devant les difficultés de la vie, et surtout incapable de communiquer avec son père.

Il est amoureux pour Inès. Il l'aime. Il aime l'aimer. Il veut rendre heureuse son amante. Pourtant il est aimé par Inès. Sa seule qualité, comme dit André Blanc, est sa fidélité à son amante. Pour lui, sa vie privée est aussi important que la vie publique. Son comportement contre les soldats ne dérive que de son caractère illimité non pas qu'il n'aime pas Inès. Il est encore un petit fils aux yeux du roi. Il lui fait reproche d'être médiocre et grossier et manque de la grandeur.

"Je vous reproche de ne pas respirer à la hauteur où je respire." ⁷⁸

Don Pedro ne pense guère aux affaires du royaume. Rien n'échappe à la prévoyance de doña Inès. Pourtant, Inès cherche à le pousser à la tête du royaume. Il n'est plus courageux que doña Inès. Don Pedro nous se montre seulement dans les deux premiers actes. Il prend place surtout dans le premier acte. Il se voit seulement une fois dans le second acte et il s'efface complètement dans le dernier acte. Son effacement de la scène signifie sa séparation de doña Ines. Pedro n'a pas dans la pièce un rôle actif. Son rôle est amorphe comme son caractère : comme dit Maurice Bruézière;

"Il n'a ni gravité, ni profondeur, ni sens du devoir, ni inquiétude religieuse..." ⁷⁹

Il sait l'art de retarder. de refuser, et d'échapper et d'empêcher. Il refuse le mariage que l'on propose. Il veut retarder tout. Parce qu'il compte les derniers jours de Ferrante. Sinon, pourquoi il se marie avec Inès sans aucune informe du roi? C'est une ingratitude et une hypocrisie. S'il le fait pour autre raison. Alors il peut retarder son lien du moins jusqu'à la mort de son père. Ici, nous pouvons tirer une leçon familiale. Montherlant

⁷⁶ ibidem.

⁷⁷ ibid, p. 143.

⁷⁸ ibid, p. 144.

⁷⁹ BRUEZIERE, Maurice, ibid, p. 38.

veut importer les liens entre les personnages de famille. Montherlant dit sur les enfants comme suivant;

"Un garçon est fait pour ses camarades, pour ses maîtres, non pour sa famille. J'ai toujours un soupçon si un enfant se plaît avec sa famille: " de la graine de médiocrité", me dis-je. Et Brunet, le bâtard de Costals, montre une gentillesse, et une bonne humeur rayonnante; on voyait tout de suite que c'était un enfant qui était débarrassé de ses parents." ⁸⁰

Comme on voit, Montherlant désigne que les enfants élevés par ses parents sont médiocre, grossiers et pleins de défauts. Parce qu'ils n'ont pas de leur possibilité d'évoluer leur caractère. Dans *La Reine Morte*, Pedro est un exemplaire de cette sorte de médiocrité. Et Inès est pleine de gentillesse et d'une bonne humeur, pourtant elle aussi est un bâtard, comme Brunet.

Ce qui l'intéresse le plus, c'est la vie privée. Il est heureux avec Inès. Parce qu'il l'aime et en est aimé par son amante. Le but de l'auteur consiste à protéger le foyer familial. Il répond à Inès sincèrement qui demande à lui s'il l'aimait;

"Je t'aime comme le soleil aime le sable. Je t'aime et aussi j'aime t'aimer." ⁸¹

Son inquiétude est de ne pas tomber ridicule devant les soldats qui surveillent les embrassements de notre couple. Mais, Inès qui est tout à fait indifférente devant les soldats, reproche don Pedro qui est étonné par les attaques amoureuses de doña Inès.

" Mais tu ne pense qu'eux! Si tu m'aimais vraiment, tu ne les verrais pas." ⁸²

Don Pedro maltraite son ancien gouverneur don Cristoval qui a pris l'ordre d'arrêter son disciple, et qui s'agenouille devant lui pour lui demander pardon. L'ingratitude de Pedro se manifeste encore une fois contre son gouverneur. Et il montre son impolitesse et sa grossièreté.

"Relevez-vous, don Cristoval. Le jour viendra assez tôt, où il me faudra voir des hommes à genoux devant moi." ⁸³

La Reine Morte est une pièce pleine des personnages de caractères différents. Le prince don Pedro se caractérise par sa médiocrité, comme Inès par sa douceur, comme l'infante de Navarre par sa grandeur et comme Ferrante par sa complexité. Chacun d'eux a un caractère différent.

Le médiocre don Pedro est aussi l'un de ces caractères différents qui forment la pièce. L'auteur a besoin beaucoup de malices pour faire une bonne pièce. Naturellement, il faudra aussi beaucoup de caractères que l'auteur leurs accordera ces malices. Le

⁸⁰ BLANC, André *Montherlant, Un pessimisme heureux*, p. 23.

⁸¹ LAPRADE, J. de, *ibid*, p. 189.

⁸² *ibid*, p. 191.

⁸³ *ibid*, p. 162.

monde est une balance qui est pleine des ambivalences: Le pire et le meilleur, noble et ignoble, petit et grand, noir et blanc. A cause de cela, Montherlant accorde à Pedro, un caractère médiocre;

"Les médiocres sont nécessaires à l'équilibre humaine,"⁸⁴ dit Pierre de Saint Robert. Les médiocres assurent un équilibre dans la pièce. Et le roi Ferrante reproche son fils et crie;

"Allez, allez en prison ! en prison pour médiocrité!"⁸⁵

C'est en effet, un thème dans les pièces de Montherlant. *La Reine Morte* est une pièce dont les personnages luttent contre la médiocrité. C'est-à-dire Ferrante est en face de la médiocrité de son fils.

e) Les Rôles Secondaires

Egas Coelho : Quand on lit cette pièce, le lecteur la connaît par son hypocrisie. En outre, sa courtoisie inspire de l'aversion du lecteur. Ferrante le sait. Egas influence premièrement le roi sur la mort de dona Inès par ses expressions philosophiques. En face des insistances du roi qui dit qu'il y aura injustice tuer une belle femme, même sans faute, qui aime son fils, cherche à persuader le roi en montrant de meilleurs exemples du monde où se trouvent beaucoup d'injustices originaires.

"D'ailleurs y aurait-il ici injustice, la création de Dieu est un monceau d'innombrables injustices."⁸⁶

Egas Coelho gagne d'abord et il ne sait qu'il perdra à la fin de ses tours. Le roi ne peut apprendre son secret. Et il lui pardonne. Mais, le caractère mobile du roi reprendra son pardon et il lui rend à la patte de son fils don Pedro qui va être le roi.

Dino del Moro : Ce petit page est le démon, avec le titre de l'infante, de la cour. Il n'a que treize ans. C'est l'âge de devenir un homme pour l'auteur de *La Reine Morte*. Il fait l'exercice pour être courtisan dans la cour. Il trahit le roi deux fois, le roi vivant et mort. Il écoute aux portes du roi et il le transporte aux autres. Néanmoins, il cherche des raisons de sa trahison. Il dit clairement;

"Tout le monde le trompe, ici."⁸⁷

Ailleurs, il croit que ce qu'il a fait, est utile pour les hommes. Il dit à Inès.

"Mais, Madame, ne vous ai-je pas été bien utile en répétant à l'envoyé de l'infante..."⁸⁸

⁸⁴ ROBERT, P. de, *ibid*, p. 125.

⁸⁵ LAPRADE, J. de, *ibid*, p. 162.

⁸⁶ *Ibid*, p. 170.

⁸⁷ *Ibid*, p. 209.

⁸⁸ *Ibid*, p. 210.

Je crois que les sentiments de vengeance le dirige vers cette trahison comme dit Maurice Bruézière;

"Il se venge des moqueries et de l'ingratitude du roi."⁸⁹

Il trahit le roi mort dans scène finale. Il est d'abord auprès du roi mort. Après un instant d'attente, il est seul près du roi. Finalement, il quitte le roi, participe aux hommes de la cour qui s'agenouillent autour du corps mort de Inès. Le roi mort est seul. On voit dans cette pièce, c'est l'amour de doña Inès.

Don Cristoval : Il arrête son disciple par ses mains propres sur l'ordre du roi. Le roi Ferrante lui donne cette mission en général parce qu'il ne l'a pu élever comme le roi le veut. Et le roi le reproche en raillant;

"Et bien élevé, certes! Un digne élève et un digne fils!"⁹⁰ Don Cristoval est un maître médiocre, et incapable d'enseigner. Personne ne l'approuve pas, ni son élève ni le roi, Il est critiqué par tous les deux. Voilà les reproches de son élève pour son maître.

"Don Cristoval, on a beau vous mettre le nez sur la réalité, vous vous entêtez dans les lieux communs optimistes: ils vous énivrent. Vous étiez pédagogue."⁹¹

Les renseignements sur les personnages avaient donnés parfois par l'intermédiaire des autres personnages, parfois par eux-mêmes. Surtout les personnages font nous connaître les uns les autres. Certaines informations se donnent au commencement de la pièce. Certaines entre elles se donnent dans la pièce en quelques parts. Exemple : l'âge du roi a été exprimé au commencement de la pièce. Plutard, lui, il nous dit sa soixantième année. Mais, nous ne pouvons savoir que, le secrétaire de la main du roi, don Eduardo, est vieillard dans la pièce. Seulement, sa vieillesse est donnée par l'auteur au début du livre.

Nous connaissons Ferrante par les données de Pedro et par ses paroles de lui-même. Nous connaissons l'infante de Navarre par les dames d'honneur et par le roi Ferrante et par elle-même. Pedro est raconté en général par le roi Ferrante. Et Inès par le roi et par elle-même. C'est-à-dire les personnages nous informe sur les autres. Par exemple : le fait que Inès est une bâtarde, nous apprenons cela du roi Ferrante.

"Je connais peu Inès de Castro. Elle a de la naissance bien que fille naturelle. On parle d'elle avec sympathie..."⁹²

Comme on a déjà parlé, le curriculum-vitae de Pedro est raconté d'un bout à l'autre par le roi Ferrante. Les personnages font de meilleures comparaisons en définissant les autres, surtout nous voyons des comparaisons du roi Ferrante. Nous ne connaissons pas les

⁸⁸ Ibid, p. 210.

⁸⁹ BRUEZIERE, M., ibid, p. 40.

⁹⁰ LAPRADE, J. de, ibid, p. 161.

⁹¹ Ibid., p. 163.

⁹² Ibid, p. 145.

physiques des personnages. Ce que l'on raconte, c'est le cœur des personnages. Seulement, nous savons que doña Inès est une femme belle et aimable. En dehors de cela, on ne rencontre pas aucune description physique sur les personnages. En général, les dimensions psychologiques des personnages sont traitées dans *La Reine Morte*. Ce que l'on raconte, c'est le mouvements de l'âme des personnages. Voilà la description de Ferrante sur le prince;

"Treize ans a été l'année de votre grande gloire: Vous avez eu à treize ans une grâce, une gentillesse, une finesse, une intelligence que vous n'avez jamais retrouvées depuis; C'était le dernier et merveilleux rayon du soleil qui se couche; seulement on sait que, dans douze heures, le soleil réapparaîtra, tandis que le génie de l'enfance, quand il s'éteint, c'est à tout jamais. On dit toujours que c'est d'un ver que sort de papillon qui devient un ver à quatorze ans, c'en était fait, vous vous étiez éteint; vous étiez devenu médiocre et grossier..."⁹³

Ce dont il s'agit ici, c'est la modification de l'âme de Pedro racontée par le roi Ferrante. Dans cette conversation, le roi Ferrante parle des transitions de l'âme du prince. Un peu plus loin, il définit son fils comme l'eau;

"(...) le prince est ... comment dire ? Le prince est une eau peu profonde..."⁹⁴

Par cette description, le roi souligne la faiblesse et la médiocrité de l'âme de Pedro. Comme celui-ci définit l'autre;

"Mais vouloir définir le roi, c'est de vouloir sculpter une statue avec l'eau de la mer."⁹⁵

Tel père tel fils. Quelle est la différence entre deux définitions ? Rien. Mais, ce qui cause ces définitions, ce n'est que non-communication entre père-fils. Je crois que tant de descriptions qui se trouvent dans la pièce suffissent excessivement à définir les personnages, sous l'angle de leur psychologie.

Thèmes essentiels de la pièce sont ; la paternité de Ferrante pour son fils, cela peut se définir thème de responsabilité, thème d'amour et de maternité (prématernité) de doña Inès pour son amant et pour son enfant qui va naître. Thème de domination de Ferrante et de l'enfant de Navarre. Et le thème d'amour de Pedro. Comme on a déjà cherché dans les autres chapitres surtout dans les thèmes. A l'égard du Ferrante, on peut constater un rapport; père-fils-royaume et un autre rapport; roi-fils-royaume. Ce dont il s'agit ici, de la responsabilité du royaume. Celui qui est responsable du tout, c'est le roi Ferrante, comme il l'explique lui-même.

⁹³ Ibid, p. 143.

⁹⁴ Ibid, p. 158.

⁹⁵ Ibid, p. 190.

"J'ai ma couronne, j'ai ma terre, j'ai ce peuple que Dieu m'a confié..."⁹⁶

Pedro est un personnage interposé. Pedro est un chemin, pour Ferrante, avec lequel le roi Ferrante veut arriver à sa responsabilité. Pour cette raison, le roi utilise de son pouvoir, pour être influencé sur les autres. Ainsi se manifeste sa domination. La domination est excès chez l'infante. On voit que ce thème appartient à ceux qui ont désiré de régner. Chez Pedro et Inès, ce qui prédomine le plus, c'est l'amour.

Je me contente d'autant que cela, parce que ces thèmes sont abordés dans les autres chapitres.

Les personnages ne sont pas complètement heureux dans la pièce que la scène s'ouvre sur la peur des personnages. L'infante n'est pas heureuse parce que son orgueil est blessé par le refus de Don Pedro. Elle ne gagnera jamais don Pedro tout le long de la pièce. Le roi Ferrante est un roi de douleur. Chercher le bonheur en lui, c'est chercher l'aiguille dans le paille.

Il est un père, et un roi déçu. Il est toujours malheureux.

"Je ne suis pas un roi de gloire, je suis un roi de douleur..."⁹⁷

Voilà les douleurs de Ferrante. Sa vie royale est pleine de douleur. Le bonheur est très loin de lui.

Pedro et Inès vivent sous la menace de la mort, de séparation, de l'exil. A cause de cela ils ne sont pas heureux. La pièce est fondée sur la séparation ou bien sur la mort de doña Inès. Ils sont mariés secrètement de peur du roi. Ils veulent être heureux, mais il n'est pas possible d'être heureux tant que le roi vivait.

Tous les personnages vont de derrière d'un espoir qu'ils ont obsédé. Leur vie est un chemin plein des menaces violentes. Ces menaces empêchent les personnages d'être heureux.

C) LE LANGAGE

Montherlant qui est soucieux de lire les classiques, avait été influencé du langage du classicisme. Son langage est d'abord shakespearien, puis il est cornélien et racinier. Il est complètement passionné de l'antiquité. Naturellement "cette passion de l'antiquité influera sur le style et la pensée de Montherlant."⁹⁸ En fait, ce qui le rend célèbre, c'est que sa passion de l'antiquité. La sensualité, l'élégance, le langage, et la dédain de la femme et l'indifférence devant la mort, sont les éléments qu'il a influencé de l'antiquité. "Le langage est un élément classique de ce théâtre. Par la tonalité soutenue, les effets de rhétorique et l'emploi de tirades, le dialogue ressemble au langage dramatique du XVII^e siècle, et plus d'un critique a comparé le style sublime de Montherlant à celui de Racine."⁹⁹ Son langage

⁹⁶ Ibid, p. 159.

⁹⁷ Ibid, p. 205.

⁹⁸ BORDONOVE, ibid., p. 26.

est plein des images cornéliens. *La Reine Morte* est pleine des sentences vertigineuses qui frappent les spectateurs. Les personnages parlent une langue arabesque et poétique. Montherlant excelle à faire de bonnes sentences. C'est-à-dire, il excelle à unir les mots pour créer les sentences éblouissantes. Ses sentences sont parfois moralistes, parfois psychologiques, parfois religieuses. Elles portent parfois une valeur sociologique, parfois personnelle. Il répète parfois les mots en manière de leitmotiv successifs:

"Je vous le pardonne. Mais que le pardon est vain! (...) Et puis, j'ai tant pardonné, tout le long de ma vie. Il n'y a rien si usé pour moi que le pardon. (...) D'autres ont plaisir à pardonner, pas moi. (...) "¹⁰⁰

Le langage de Montherlant se manifeste un moyen de communication entre les personnages qui s'accordent, mais il ne peut réaliser un moyen de communication entre les personnages qui ne s'accordent pas dans la pièce. C'est-à-dire, il est un moyen de communication entre Pedro et Inès ou Ferrante et L'infante. Il ne peut assurer une communication entre d'autres personnages. Le langage du roi est tout à fait despote et dominant parce qu'il est roi. Le langage de l'infante est plein de hauteur parce qu'elle est une princesse nourrie de la grandeur. Ces deux personnages s'accordent entre eux-mêmes. Inès et Pedro parlent avec une langue assez douce et simple suivant leur caractère. Pedro et Inès paraissent comme les hommes des pôles opposés devant le roi et l'infante. Pour cette raison, nous ne pouvons voir une communication entre leur langage. Il est facile de constater l'incommunication entre le roi et Pedro. Voilà un petit dialogue entre ces deux personnages;

"PEDRO : Vivre partie avec l'infante et partie avec Inès...Vivre déchiré entre une obligation et une affection...

FERRANTE : Je ne vois pas là déchirement, mais partage raisonnable.

PEDRO : Je n'ai pas tant de facilité que vous à être double. Je me dois à ce que j'aime et qui m'aime, et ne m'y dois pas à moitié.

FERRANTE : Il n'est donc que votre plaisir au monde ? "¹⁰¹

On voit clairement que les personnages parlent avec des langues différentes et tout à fait contraires. Le roi Ferrante ne sait le langage d'Inès qui parle souvent de l'amour. Voilà les contradictions de leurs paroles;

FERRANTE : (...) Un mariage ? Vous aviez le lit : ce n'était pas assez ? Pourquoi vous marier ?

INES : Mais...pour être plus heureuse.

FERRANTE : Plus heureuse! Encore le bonheur, comme l'autre! (désignant don

⁹⁹ BLANC, A., *Les Critiques de Notre Temps*, p. 90.

¹⁰⁰ LAPRADE, J. de, *ibid.*, p. 145.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 146-147.

Pedro) C'est une obsession! Est-ce que je me soucie d'être heureux, moi ? Encore si vous me répondiez : pour sortir du péché.(...)"¹⁰²

Nous voyons une incommunication entre le roi et Inès ou Ferrante et Pedro. En outre l'infante ne peut réussir à réaliser une communication avec Inès. Toutes les paroles de deux personnages sont complètement différentes;

INES : Non! non! je ne peux plus être autre part qu'à côté de lui! N'importe quelle condition, même la plus misérable, pourvu que je ne le quitte pas. Et s'il le faut, mourir avec lui qu pour lui.

L'INFANTE- Il n' y a pas d'être qui vaille qu'on meure pour lui.

INES- Un homme qu'on aime!

L'INFANTE- Je ne suis pas encore parvenue à comprendre comment on peut aimer un homme. Ceux que j'ai approchés, je les ai vus, presque tous, grossiers, et tous lâches. Lâcheté: C'est un mot qui m'évoque irrésistiblement les hommes.

INES-N'avez-vous donc jamais aimé, infante?

L'INFANTE-Jamais, par la grâce de Dieu." ¹⁰³

Dans *La Reine Morte* , les gestes et les mimiques des personnages sont très importants. Surtout, ils nous montrent la psychologie des personnages. L'auteur avait cherché à donner les mouvements de la pièce. Mais tout cela est le devoir des metteurs en scène et des acteurs, Parce que le théâtre est un art de contemplation. Il faut le voir dans la scène, avec tous ensemble le décor, l'accessoir et les caractères qui jouent sur la scène. Voilà certaines gestes et mimiques que l'auteur a donnés.

"souriant", (pour Ines,)

La menant vers la fenêtre, (Ferrante-Inés,)

Fléchissant le genou, (Don Cristoval,)

(Geste "J'ignore!" d'Egas.)

Désignant les tables, (Ferrante,)

se jetant dans ses bras (Inès-Pedro.)

(Geste vague, prudent, d'Inès.)

Inès porte la main à ses cheveux,

Il passe la main sur son front et chancelle. (Ferrante.)

Avec brusquerie et candeur, (L'infante.) etc.

Ce sont quelques uns des gestes et des mimiques l'auteur veut expliquer dans son œuvre. Les gestes et les mimiques sont des éléments les plus importants de la scène. Ils donnent à la scène une grande vivacité et ils participent à montrer la vérité.

¹⁰² Ibid, p. 160.

¹⁰³ Ibid, p. 198.

a) Leitmotiv de Montherlant

Dans *La Reine Morte*, les personnages répètent parfois, ou plusieurs fois les mêmes phrases, les mêmes répliques et les mêmes mots pour attirer l'attention des spectateurs. C'est ce qui fait profond la pièce. Montherlant dit! "Les auteurs dramatiques qui croient qu'un personnage doit répéter plusieurs fois la même phrase, voire la même réplique; Ça "fait profond".¹⁰⁴

Le leitmotiv est un élément du langage. Elle fortifie le sens des termes que l'auteur emploie. Dans *La Reine Morte*, le spectateur est frappé d'abord par les phrases répétitives et frappantes de l'infante. L'infante entre dans la scène parlant de ses plaintes répétitives. Voici ses cris:

"Je me plains à vous, je me plains à vous, Seigneur!

Je me plains à vous, Je me plains à Dieu! "¹⁰⁵

Ces répétitions étonnent les spectateurs parce qu'elles font tinter les oreilles. La répétition est un moyen d'exprimer les faits les plus clairs et les plus efficaces. Les formes de leitmotiv dans *La Reine Morte*, varient et abondent. Dans cette pièce, nous rencontrons les silences qui interrompent souvent le discours. Ces silences qui sont inséparables du langage de la pièce donnent aux personnages l'impossibilité de penser. Les personnages laissent parfois un intervalle entre leurs paroles faute des mots à dire. On a déjà vu que, dans la citation ci-dessus, la répétition a une valeur rythmique et harmonieuse comme les silences, et comme les repos. Le roi Ferrante, échoué Egas, dans un long discours, établit les silences entre les phrases comme une mélodie:

"C'est tout? (Silence) Eh bien? (silence.) Un jour vous serez vieux aussi. Vous vous relâcherez. Vos secrets sortiront malgré vous. Ils sortiront par votre bouche tantôt trop molle et tantôt trop crispée, par vos yeux trop mouvants, toujours volant à droite et à gauche en vue de ce qu'ils cherchent ou en vue de ce qu'ils cachent. (Silence) Vous me léchez et vous me trompez ensemble: les deux, c'est trop. (Silence.) (...) Je ne tuerai pas dona Inès de Castro. (Silence.) ..." ¹⁰⁶

Les silences sont des parties importantes du langage qui n'ont pas la possibilité d'écrire et de parler. Malgré cela, elles prennent une place importante dans le langage. Ces silences successives sont des leitmotivs rythmiques et harmonieux. Le roi Ferrante, donnant des intervalles, cherche à penser, et trouver les répliques raisonnables. L'auteur de *La Reine Morte* emploie les mots répétitifs ou propos de la peur. Parce que les personnages vivent toujours sous la menace de la peur. Inès dit: "La peur, toujours la peur! La peur qui vous fait froid aux mains ..." ¹⁰⁷ Un peu plus loin Pedro prend le tour de parler: "le monde entier

¹⁰⁴ MONTHERLANT, H. de, *Notes sur mon théâtre*, p. 29.

¹⁰⁵ LAPRADE, J. de, *ibid.*, p. 137.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 178-179.

vit sous l'empire de la peur. Mon père a passé sa vie à avoir peur: Peur de perdre sa couronne, peur d'être trahi, peur d'être tué. (...) C'était une expression de peur: la peur de la riposte..."¹⁰⁸ Montherlant excelle à faire les répétitions extraordinaires par les mots. Il crée une poésie latente, vertigineuse. Le leitmotiv est un moyen pour exprimer le mieux les faits et les idées dont il s'agit. S'il y avait des leitmotivs dans une oeuvre dramatique, il s'agit alors du profond.

b) Discours

La Reine Morte est une pièce qui a de long discours. Dans cette pièce dépouillé de l'action règne les mouvements de l'âme humaine. Les personnages réalisent les dialogues assez longs. Dans ces discours ils parlent suivant leur métier et leur caractère. Le roi Ferrantene sait cesser ses phrases. Il prend par force le tour de parler en interrompant les paroles des autres personnages par les mots d'ordre du classicisme, surtout de Corneille: "Assez d'absurdités"¹⁰⁹, dit le roi pour Pedro. Plus loin il répète le même mot: pour Ines: "Assez!".¹¹⁰

Ces répliques sont tout à fait cornéliennes. Le roi domine le discours dans tout au long de la pièce. Les dialogues sont en monologues intérieures. L'auteur nous porte parfois de bons images faits adroitement, parfois de bonnes phrases de l'antiquité choisies avec la même maîtrise. Et il porte les exemples des étrangers, surtout des africains. Ces longs discours faits des différentes couleurs sont susceptibles de déplaire le spectateur. Ils sont efficaces pour attirer l'attention du spectateur. Dès que les personnages commencent à parler, les mots coulent de la bouches des personnages comme un torrent. Dans *La Reine Morte*, il n'y a que les mouvements du coeur humain, il n'y a pas une série d'action. A cause de cela nous ne pouvons prévoir la fin de la pièce.

Les discours sont fondés par les phrases courtes et claires. Tous les personnages existent dans les discours plus ou moins. Dans les discours, on peut voir Inès après le roi, puis Egas Cocolho et les autres. Dans la scène finale, les personnages s'effacent de la scène. Après l'effacement des personnages s'anéantit le discours et la scène reste à l'auteur.

Les caractères des personnages influencent le langage, le style et le discours des personnages. Ferrante est despote. on peut trouver despotisme et domination dans son langage. Inès est une femme tendre. Ses paroles sont pleines de sensualités et sensibilités. L'infante est grande, comme elle parle. Tous les personnages se caractérisent par le ton de leur style, le langage, et par le caractère auxquels ils appartiennent.

La Reine Morte est faite des phrases courtes juxtaposées. ces phrases contiennent en

¹⁰⁷ Ibid, p. 153.

¹⁰⁸ Ibid, p. 153.

¹⁰⁹ Ibid, p. 148.

¹¹⁰ Ibid, p. 161.

général l'adjectif, le nom, et le verbe. Les mots qui fréquentent les plus; la peur, la mort, l'amour, la force, la faiblesse, la grandeur, Les verbes sont; mourir, tuer, vivre, aimer, avoir peur,

Tous les mots, tous les verbes et tous les adjectifs sont touchants et sensibles et susceptibles d'éveiller les sens des spectateurs. En un seul mot, Le langage est poétique dans *La Reine Morte*. Voici un chant d'amour de dona Inès.

"Etre reine m'est un calice, et je ai voulu le boire que pour le boire bouche à bouche avec vous." ¹¹¹ En résumé, *La Reine Morte* est pleine de l'amour d'Inès, de la grandeur de l'infante de Navarre, des passions royales du roi Ferrante, et de médiocrité de Don Pedro. Toutes ces qualités sortent du génie de l'auteur. Montherlant dit: "Les gens voient de la profondeur dans *La Reine Morte*, et souvent étudient cette pièce avec sérieux, subtilité, intelligence..." ¹¹²

Montherlant sait parler les personnages. Par *la Reine Morte*, il arrive au sommet de sa carrière dans l'art dramatique. Il dépouille la scène de l'action de décor et de l'accessoire. Il veut faire parler les personnages suivant leur caractère. Par les paroles des caractères, il cherche à refléter l'intérieure de l'homme. A cause de cela son théâtre est tout intérieure. Et il dit dans ses notes de théâtre; "Quand j'écris *La Reine Morte*, on me dit que je tombe dans le style noble..." ¹¹³

c) Images

L'abondance des comparaisons frappe tout d'abord le lecteur et le spectateur dans *La Reine Morte*. Ces comparaisons donnent à la pièce une variété vivante et efficace. Montherlant excelle à faire des comparaisons. Les personnages font ressembler les autres surtout aux animaux, aux phénomènes naturels et aux végétaux suivant leurs caractères, leurs mérites et leurs positions dans la société. La dame d'honneur qui fait la première comparaison pour l'infante de Navarre n'est pas loin du roi Ferrante qui fait la comparaison sur l'infante. La dame d'honneur la compare avec un oiseau de proie,

"Mira!. Mira! comme elle dresse la tête, avec la brusquerie de l'oiseau de proie!..." ¹¹⁴

Le roi Ferrante fait ressembler que l'émotion de l'infante est comme des vagues:

"Vivez de longues années, ô ma jeune princesse! Votre exaltation était pareille à celle de la vague qui se soulève. Avec elle, vous nous avez tous soulevés." ¹¹⁵

Les comparaisons de la première scène attribuent à manifester la grandeur de l'infante.

¹¹¹ Ibid, p. 151.

¹¹² MONTHERLANT, h. de, ibid, p. 44.

¹¹³ Ibid, p. 97.

¹¹⁴ LAPRADE, J. de, ibid, p. 141.

¹¹⁵ Ibidem.

Le roi Ferrante accorde son socur à un coque gorgée. Il est las de sa vie. Son cocur est desordonné. Il se plaint à Pedro par l'intermédiaire de Don Manoel, dans la deuxième scène.

".. Mon cocur qui, au plus fort des batailles, n'a jamais perdu son rythme royal, se désordonne et palpite comme un coque qu'on égorge..."¹¹⁶

Les images que les personnages emploient pour définir les autres personnages sont les mêmes. Le roi Ferrante définit don Pedro au moyen de l'aeu: "... Selon mai, le prince est... comment dire? le prince est un eau peu profonde..."¹¹⁷ L'image fait par le prince pour leroi n'est pas loin de cette définition. Ils parlent la même langue. "... Mais vouloir définir le roi, c'est vouloir sculpter une statue avec l'eau de la mer."¹¹⁸ Les images que l'auteur établit, donnens à la pièce une valeur colorée. *La Reine Morte* est complète des images différents. Jetons un coup d'œil sur les comparaisons dans cette pièce;

"Je me suis écoulé comme le vent du désert, qui d'abord chasse des l'mes de sable parailles à une charge de cavaliers et qui, se dilue et s'épuise..."¹¹⁹

Voici un image efficace qui désigne la lassitude du roi. La plupart de ces images sont inspirés de la nature des faits naturels et des animaux. Voici un autre emprunté à la nature:

"Regardez: un nuage en forme d'aile! il vole vers la Navarre. Et des nuages moutonnants: ils paissent vers ma Navarre, toujours mouvante de troupeaux."¹²⁰ Le roi nous montre sa douleur en utilisant le monde végétal et le monde animal:

"C'est un roi de douleur qui vous fait ce grand brame de cerf dans la forêt (...) Mes âmes cenchevêtrées sont les broussailles de la forêt, et j'ai d'hu, pusi que j'étais roi, me faire de ma propre pensée un haut lieu et une montagne."¹²¹

D- MISE EN SCENE

Le drame est l'œuvre de la scène. Il reflète les différents côtés intérieures et extérieures de la vie humaine dans la scène par l'intermédiaires des caractères créés par les dramaturges. Le drame est un genre susceptible d'être contemplé. C'est-à-dire, c'est le genre de contemplation. Les spectateurs contemplent les personnages qui reflètent les mouvements de coeur humain. sur la scène accompagnée du décor. du costume et d'accessoire Ce sont les trois éléments principaux de la mise en scène. Ces trois éléments ont un rôle considérable dans la scène.

Le décor, le costume et l'accessoire aident les spectateurs à obtenir une idée assez proche, sur la pièce. En général ils nous informent du temps, du lieu, du contenu, de la

¹¹⁶ Ibid, p. 142.

¹¹⁷ Ibid, p. 158.

¹¹⁸ Ibid, p. 190.

¹¹⁹ Ibid, p. 212.

¹²⁰ Ibid, p. 194.

¹²¹ Ibid, p. 205.

société où les personnages ont vécu, En outre ils créent une influence qui contente le goût de contemplation du spectateurs.

Dans *La Reine Morte*, Montherlant suit encore ses prédécesseurs, Surtout les classiques. *La Reine Morte* est un drame dépouillé du presque du costume. Il est possible de trouver un peu de renseignement sur le décor et sur l'accessoire. C'est la pauvreté du classicisme. Dans le classicisme, "on a négligé d'employer le décor, le costume, de l'homme"¹²² dit Cevdet Kudret. On voit nettement que Montherlant a de l'intention de suivre la trace de ses prédécesseurs classiques. Il veut importer les mouvements intérieurs de l'âme humaine. Il veut examiner les mouvements de l'âme humaine parce qu'il croit que "tout vient des êtres."¹²³ C'est pourquoi le théâtre est "un prétexte à l'exploration de l'homme"¹²⁴ Il veut faire un théâtre dépouillé de l'action et d'une série d'intrigues, mais il veut "exprimer avec le maximum de vérité, d'intensité et de profondeur un certain nombre de mouvements de l'âme humaine."¹²⁵

Ainsi, nous voyons que l'auteur accorde une grande importance aux mouvements de l'âme humaine plus qu'au décor, au costume et à l'accessoire. Le théâtre de Montherlant est un théâtre "tout intérieur"¹²⁶. La pièce est semblable au nouveau théâtre au propos du décor dépouillé. Ce dépouillement de la scène augmente le rôle, l'importance et le devoir des caractères. dans la pièce. Maintenant jetons un coup d'oeil sur les trois éléments de la mise en scène.

DECOR

Le Reine Morte consiste en trois actes. Dans le premier acte, le rideau s'ouvre dans une salle du palais royal, à Montemor-o-velho. Ces renseignements sont donnés qu'au commencement du premier tableau. Dans le premier tableau de l'acte premier se trouvent trois scènes; la première se passe entre l'infante de Navarre et le roi Ferrante interrompue parfois par les Dames d'honneur de l'infante et par l'infant de Navarre, le roi accompagné par ses grands, et par Don Cristoval, ancien gouverneur du prince. La deuxième et la troisième se déroulent dans le même lieu. La deuxième se passe entre Ferrante et don Manoel Oçay, l'un des grands du roi. La troisième se passe entre Ferrante et Pedro.

Dans la première scène, l'infante de Navarre prend une place importante dans le décor. Elle se plaint au roi sous une forme à moitié burlesque et à moitié tragique avec la douleur immense par le refus de Pedro. Le roi Ferrante fait la description de cette jeune infante sur le décor;

¹²² KUDRET, Cevdet, *Örnekleriyle Edebiyat Bilgileri*, İnkılap ve Aka Yay., İstanbul, p. 3.

¹²³ SIPRIOT, P., *Montherlant par lui-même*, p. 75.

¹²⁴ MONTHERLANT, H. de, *ibid*, p. 31.

¹²⁵ *Ibidem*.

¹²⁶ SIPRIOT, P., *ibid*, p. 133.

"Elle m'a un peu étourdi des cris de son orgueil, quand elle dansait devant moi le pas de l'honneur (ma foi elle ne touchait pas terre). Mais elle est brusque profonde et singulière."¹²⁷ Après ces paroles tourmentées et profondes de l'infante de Navarre, le roi lui demande de patienter quelques jours pour qu'il puisse mettre ces affaires en ordre. Dans ce décor, les personnages ne sont pas heureux. Le roi est triste et énervé et impatient de voir don Pedro. L'infante est malheureuse et plaintive. Elle a la nostalgie de son pays parce qu'elle ne peut trouver ce qu'elle désire ici. Elle morte tout à fait ici, et elle crie qu'elle va commencer à vivre dès que ses navires se mettront à bouger vers son pays. Dans ce décor, nous nous frappons par les paroles successives des trois dames d'honneur de l'infante de Navarre. Elles donnent une image ridicule au décor. La deuxième scène, scène de transition, se déroule entre le roi et un de ses gentilshommes, don Manoel Ocayo. Dans ce décor, on voit la colère du roi et il a pâli et son cœur commence à désordonner. Son homme cherche à le calmer.

Dans la troisième scène, le père et le fils se trouvent dans une conversation. Dans ce décor, on voit la lassitude du roi Ferrante. Le roi lui demande de ranger, et de corriger les fautes qu'il a commises. Le roi est mesuré parfois menaçant. Pourtant le prince est contraire à son père.

Dans le premier tableau, on ne rencontre aucune indice de costume et d'accessoire. Ce tableau est tout à fait dépouillé de costume et d'accessoire.

Dans le deuxième tableau, les quatre dernières scènes de l'acte premier, se déroulent dans la maison de doña Inès, à Mondego, aux environs de Montemor-o-velho, dans une pièce donnant sur un jardin. La quatrième scène de l'acte premier, c'est à dire, la première scène du deuxième tableau se passe entre Pedro et Inès. Elle contient le chant d'amour et le lyrisme de ce couple. Dans cette scène, il y a un décor qui est désiré par les personnages.

"Et je veux croire, moi aussi, que nous vivrons bien des heures encore retirées dans ce jardin...."¹²⁸ dit don Pedro. Plus loin Inès désire un autre décor. Elle a la nostalgie de son fils. Elle crée des décors différents. La scène suivante, la cinquième scène de l'acte, se passe dans le même lieu entre Ferrante et Inès. La scène est ornée d'un décor de fenêtre. L'auteur interrompt ici et il fait une explication sur la scène;

"(la menant vers la fenêtre) Regardez la route, la carriole avec sa mule..."¹²⁹

Cette citation nous montre qu'il y a une fenêtre dans la scène. Cette fenêtre est un décor dans cette scène. En outre dans l'entrée de cette scène, Ferrante nous donne les renseignements sur les vêtements de doña Inès. Par ces renseignements, nous apprenons la hauteur de l'âme de doña Inès par la bouche de Ferrante.

¹²⁷ LAPRADE, J. de, *ibid*, p. 146.

¹²⁸ *Ibid*, p. 152.

¹²⁹ *Ibid*, p. 159.

"Votre air, votre contenance, jusqu'à votre vêtement, tout me confirme que vous êtes de bon lieu..."¹³⁰ Ainsi l'auteur cherche à nous donner quelque chose sur le costume de doña Inès et par le costume sur son caractère.

La sixième scène est dépouillée complètement de l'accessoire, du décor et du costume. Une petite scène se déroule entre le roi Ferrante et l'ancien gouverneur de Pedro. Le roi lui ordonne d'arrêter le prince. C'est don Cristoval qui est en train d'arrêter son élève par ses mains avec trois officiers du plais.

La dernière scène de l'acte, se passe entre don Pedro et don Cristoval accompagné des trois officiers du plais. La pièce est encore dans le même décor. Entre temps, le prince tend son épée à don Cristoval. Les trois officiers du plais sont dans une part du décor. Ces soldats rendent la scène officielle. Le fait que le prince quitte son épée devient un symbole de la prison. Ils sortent de cette scène pour aller en prison. Dans la premier acte, les éléments de la mise en scène sont assez dépouillés.

Le deuxième acte se divise aussi en deux tableaux. le premier tableau contient trois scènes. Le deuxième n'en contient que deux. La première scène de l'acte deux, se déroule dans le cabinet du roi, au palais. Dans cette scène, les distributions des personnages ont été données par l'auteur.

"Ferrante assis sur son trône, Egas Coelho et don Eduardo assis à une table à gauche. Alvar Gonçalves assis à une table à droite. Ils sont devant eux des manuscrits."¹³¹

Egas Coelho, Alvar Gonçalves et don Eduardo forment les personnages situés autour du roi assis sur son trône. Le décor est tout à fait royal. La pièce devient une pièce par cette scène. Le roi et ses grands parlent des affaires de l'Etat. Ils parlent de temps en temps de la politique, de la philosophie et un peu de la morale et de la religion. Le roi est pressé par ses grands au propos de doña Inès. Tous les éléments de cette scène sont conformes à une scène royale. Les personnages ne sont pas heureux. On voit de temps en temps les colères du roi et les courtisanes de ses hommes. Je crois que le décor donné est susceptible du jeu de pièce. Le trône occupé par un roi, entouré des tables occupées par ses ministres, tout cela devient le symbole royal.

La deuxième scène, se passe entre le roi et Egas qui est assez friand de tuer Ines. Dans cette scène, il y a un décor important. Le roi et Egas debouts pendant cette scène. Le roi presse son ministre pour apprendre pourquoi il desirait la mort de Ines. A la fin de cette scène se manifeste une rupture dans le décor. Le roi Ferrante décide de faire enlever la table de délibération. Parce qu'il voit injuste toutes les délibérations que l'on réalise autour de cette table avec ses ministres. Le roi est très malheureux et anxieux dans cette scène. Le trône

¹³⁰ Ibid, p. 156.

¹³¹ Ibid, p. 165.

est le symbole de la cour. Le roi est l'unique personne qui est responsable de ce trône. La table de délibération est faite pour prendre les décisions de bon sens. L'absence de ce bon sens dans ses ministres manifeste l'indétermination de cette table. Le roi veut s'éloigner de cette scène. L'état d'âme des personnages se modifie à mesure que la pièce avance. A cause de cette modification psychologique dans les caractères des personnages, nous voyons une rupture de décoration. Il est possible de constater un rapport entre la rupture scénique et la modification psychologiques des personnages. Le décor suffit à refléter la scène, mais le costume et l'accessoire sont insuffisants. La fin de la scène est dorée des pages du roi. Les bouffonneries des pages deviennent un décor pour montrer ce qui se passe dans la cour.

La troisième scène a le même décor de la scène précédente. Les personnages de cette scène sont le roi et Ines. Cette scène est tout à fait dépouillée de costume et d'accessoires. Nous n'apprenons que par cette scène que la robe de Ines est très belle. Cette est une scène de conciliation avec le roi et Ines.

Le décor se change dans la quatrième scène. Cette fois-ci, la scène tombe sur le devant du château de Santarem, à l'extérieur de la ville. Ce décor est entouré par les soldats. C'est une scène d'amour. Ines est dans les bras de Pedro. Sa tête est sur l'épaule de Pedro. Le discours est interrompu par les silences. L'auteur cherche à créer un décor romantique émotionné. Les soldats symbolisent l'existence du roi Ferrante dans ce décor. Les personnages sont heureux dans ce décor parce qu'ils s'y revoient. Cet instant est très important pour eux. Le costume et l'accessoire sont absents dans ce décor. Ce sont les mouvements intérieurs qui se déroulent dans ce décor l'amour émotif de ce couple. Cette scène est interrompue par la venue de l'infante de Navarre. Les soldats entourent le prince à la fin de cette scène. La scène est dépouillée de décor et les personnages sont dépouillés de costume et de l'accessoires.

La cinquième scène commence par la venue de l'infante et par la sortie de Pedro de la quatrième scène. Cette scène est décorée cette fois-ci, par les soldats de l'infante de Navarre. Le décor est le même. Mais nous apprenons la chaîne sur le cou de Ines. La scène se passa en plein air et les nuages qui bougent vers la Navarre, symbolisent l'insuccès et le départ de l'infante. La chaîne qui porte Ines, devient un symbole pour la mort de Dona Ines.

"...La chaîne de vos médailles a appuyé sur votre coup, et l'a marqué d'une raie rouge. C'est la place où vous serez décapitée."¹³²

A la fin de la pièce, le roi tuera Ines comme le dit l'infante. La chaîne signifie l'accessoire de Ines. En outre les cheveux de Dona Ines ont été parlés par l'infante de Navarre. Le bracelet de l'infante qui tombe de son bras signifie l'insuccès de l'infante devant Dona Ines. Ce bracelet qui ne joint guère symbolise le fait que l'infante et Ines ne peuvent

¹³² Ibid, p. 192.

joindre. Dans cette scène il y a quelques accessoires sur les personnages. Dans cette scène les personnages désirent se trouver dans un autre univers.

Le troisième acte est tout à fait différent des autres. Les décors se changent de plus en plus. Enfin le rideau s'ouvre de nouveau dans une salle du palais royal. La scène est obscure. Il y a dans le décor un foyer qui se brûle, l'obscurité domine la scène. La conversation de Ferrante et de Ines se déroule dans la scène et cette scène est interrompue par les pages. Dans cette acte, les psychologies des personnages se modifient à mesure que les décors augmentent, et se changent. Dans la deuxième scène de l'acte trois, le roi Ferrante est retiré de la scène. Au lieu de lui, le page du roi, Dino del Moro entre dans la scène. Dona Ines commence à attiser le feu avec Dino del Moro, devant le foyer. Le page un brin de jasmin à sa boutonnière de son justaucorps. Et il porte les fils d'or et d'argent sur ses cheveux. Le page porte quelques accessoires œui symbolisent le bonheur.

DINO- "C'est aussi ma mère qui me les entremêlait ainsi quand j'étais petit. Elle disait que c'était pour me porter bonheur." ¹³³

INES- Quand vous étiez petit ! ...Et ces filles d'or et d'argent entremêlés à vos cheveux..."

La troisième scène se passe entre Ferrante, Alvar et Ines, dans le même décor, dépouillé complètement du costume et de l'accessoire. Cette scène est préparation de Ferrante à la cinquième scène. Dès la cinquième scène, il s'agit d'une augmentation dans les personnages. Les scènes sont peuplées de plus en plus. Les personnages de la quatrième scène et le grand amiral et prince de la mer, Egas Coelno et deux autres Seigneurs constituent les personnages de la cinquième scène. Nous ne voyons aucune indice de l'accessoire et de costume dans cette scène. Le décor reste le même. Ce qui se change, ce sont des personnages de la scène. Les personnages principaux sont entourés par les autres personnages. On ne voit plus aucune indice de bonheur sur les personnages. Un air pessimiste envahit les personnages de la pièce. Les personnages inconnus commencent à entrer dans la scène de plus en plus. Dans la sixième scène se déroule entre le roi Ferrante et Ines. La scène est obscure comme l'âme du roi Ferrante. Le roi parle souvent avec les pressentiments sombres. Le roi Ferrante accorde l'ombre de la salle avec une histoire.

"...Ou bien je songe encore à notre roi Henrie IV de Castille, à qui certain sultan allait devoir rendre la ville de Trujillo, qu'il occupait, quand le roi meurt. Alors les hommes du roi, craignant que le sultan ne s'endurcisse à défendre la ville, s'il apprend cette mort, installent le cadavre du roi dans un fauteuil, baissent la lumière dans la salle -tenez, comme dans cette salle-ci- et les envoyés du sultan rendent les clefs de la ville au roi mort. Moi aussi je suis retiré, moi et toute mon âme, de mon apparence de roi; mais cette apparence

¹³³ Ibid, p. 209.

reçoit encore les honneurs, comme le cadavre du roi Henrie, ou bien tue encore, et tue presque au hasard, comme l'armure vide."¹³⁴

Comme nous le voyons, l'âme du roi Ferrante est tout à fait obscure comme le décor présenté et comme le décor conté. Le fait que la scène devient obscure est un signe de l'obscurité de la psychologie de Ferrante. La rupture dans la psychologie de Ferrante cause les fuites des autres personnages de la scène. Egas Coelho fuit d'abord de la scène, puis Don Eduardo s'enfuit de la scène. A partir du milieu de la scène six, l'ombre de l'infante de Navarre commence à apparaître et disparaître dans un coin profond et obscur de la scène. L'apparition de l'ombre de l'infante donne à la scène un air horrible.

Nous apprenons des paroles des personnages que la scène se déroule dans le soir. Le ciel est plein des étoiles. Et une étoile est éteinte sur le moment. Cela signifie l'effacement de la vie de doña Inès du monde.

"INES - Oh ! il ya une étoile qui s'est éteinte...

FERRANT - Elle se rallumera ailleurs."¹³⁵

Dans la septième scène, Ferrante donne l'ordre de la mort de doña Inès au capitaine Batalha accompagné d'un garde. Dans cette scène la parole du capitaine Batalha nous montre que dans ce monde il n'y a personne à qui on pourrait se confier.

"FERRANTE -(...) Capitaine prenez des hommes sûrs.

LE CAPITAINE -(Montrant son poignard) ceci est sûr."¹³⁶.

Après la mort de doña Inès, le roi veut éclaircir la scène pour montrer sa force, et appelle tout le monde dans la salle.

La scène est décorée par les gens du palais de toute condition et don Egas. Dans cette scène, on fait asseoir le roi à un fauteuil sur sa titubation. Dans cette scène, on voit les mouvements de peur de don Egas. Il cherche à s'enfuir. Le roi Ferrante attire Dido del Moro et le tient serré contre lui. Et le roi s'écroule et enfin il est mort. A partir d'ici, le cadavre de doña Inès venu est au côté de la salle, celui du roi à l'autre côté. Le page du roi, Dino del Moro, s'est agenouillé devant le cadavre du roi. La fin de la pièce est contée par l'auteur. On voit sur la scène seulement les mouvements des gens et des personnages vivants. Voilà la scène finale de la plume de l'auteur.

"Au milieu de ce tumulte, on apporte sur une civière Inès morte, pendant que des cloches sonnent. Le tumulte à l'instant s'apaise. En silence, tous s'écartent du cadavre du roi étendu sur le sol, se massent du côté opposé de la scène autour de la litière, à l'exception de Dino del Moro qui, après un geste d'hésitation, est resté un genou en terre auprès du roi. A ce moment apparaît don Pedro; il se jette contre la litière en sanglotant. Le lieutenant

¹³⁴ Ibid, p. 217.

¹³⁵ Ibid, p. 230.

¹³⁶ Ibid, 231.

Martins entre à son tour, portant un coussin noir sur lequel repose la couronne royale. Pedro prend la couronne et la pose sur le ventre d'Inès. Puis il se tourne vers l'officier des gardes; celui-ci dégaîne; tous les gardes font de même et présentent l'épée. Alors, Pedro force par son regard l'assistance à s'agenouiller; le prince de la mer ne le fait qu'à regret. Pedro s'agenouille à nouveau, et, la tête sur le corps d'Inès, il sanglote. L'assistance commence à murmurer une prière.

A l'extrême droite, le corps du roi Ferrante est resté étendu, sans personne auprès de lui, que le page andalou agenouillé à son côté. Le page se lève avec lenteur, regarde longuement le cadavre, passe avec lenteur vers la civière, hésite, se retourne pour regarder encore le roi, puis, se décidant, va s'agenouiller avec les autres, lui aussi, auprès de la civière. Le cadavre du roi reste seul."¹³⁷

E- SCENES DE TRANSITIONS

Les scènes où ne se trouve pas le roi sont des scènes d'entracte de la pièce. L'auteur fait s'unir les autres personnages pour qu'ils discutent sur ce que le roi en demande. La première scène d'entracte, qui se passe entre Inès et Pedro est interrompue par la venue du roi. La deuxième qui se passe entre les mêmes personnages, est une scène préparée par le roi Ferrante pour que doña Inès persuade don Pedro d'épouser l'infante de Navarre. Voyons les conseils et les prières du roi Ferrante.

"FERRANTE -(...) Ensuite, il me faut amener don Pedro à accepter d'épouser l'infante, si Rome annule. Pouvez vous m'y aider?

INES -Oh! Sire, que cela m'est dure! Tant de tendresse présentée devant Dieu, et qui serait...

FERRANTE -Ne me parlez pas de tendresse. Il y a longtemps que ces sentiments-là ont cessé de m'intéresser. Soyez raisonnable; vous avez tout à y gagner. Allez voir Pedro, et tâchez de le convaincre.

...

FERRANTE -(...) A moins que vous ne me disiez qu'il consent, et alors vous me feriez une joie immense. Faites-la -moi : j'en ai grand besoin. Adieu¹³⁸

Après cette scène, commence la scène amoureuse de Pedro et Inès. Ils ne discutent pas la décision du roi, même s'ils ne prennent rien à la bouche en outre des paroles de leur amour. Inès attaque sur Pedro comme un loup qui attaque sur l'agneau. Ils ne murmurent que des paroles de l'amour. Dans cette scène, Inès de Castro est plus active et courageuse que don Pedro. Elle ne voit ni les soldats, ni les autres personnages qui les surveillent.

¹³⁷ Ibid, p. 235.

¹³⁸ Ibid, p. 184-186.

Pedro est très indisposé pour les surveillants si bien qu'il excite souvent son amante. Même si doña Inès doute de l'amour de son Pedro. Dans cette scène, nous voyons les longs discours de doña Inès malgré les répliques courtes de don Pedro. Inès domine la scène et domine aussi sur Pedro. Les paroles de doña Inès coulent de sa bouche comme le torrent de l'eau. Dans cette scène, le spectateur et le lecteur n'entendront que la voix de doña Inès, qui tinte dans les oreilles. Elle est une scène pleine de chant d'amour, comme les pièces raciniennes, l'auteur s'efface complètement. Voilà un fragment de cette scène;

"INES -(se jetant dans ses bras)

Ne parle pas! Ne parle pas! Laisse-moi boire. J'avais tellement soif. Mon Dieu assistez-moi dans ce bonheur suprême! Il me semble que désormais je ne pourrai plus avoir de bonheur qui ne soit voisin de la folie..

PEDRO -Inès, si tu...

INES -Ne parle donc pas! Cet instant qui n'existera peut-être plus. Ensuite prête à tout subir. Mais que cet instant ne me soit pas retiré..

PEDRO -Ces soldats qui nous observent...¹³⁹

Les réponses insouciantes de doña Inès contre les remarques insistantes de don Pedro se forment une supériorité d'amour dans la pièce.

Les deux amants feignent de savoir leur séparation. Tous les deux parlent de leur amour et de leur fils avec la peur qui les attend sans cesse. Inès présente son arrivée et elle traite de telle manière que Pedro a le coup d'œil juste. Et voilà les observations de Pedro.

"Inès, toujours dans le passé et dans l'avenir! toujours là me regarder comme si c'était la dernière fois. Tiens, qu'y a-t-il? Nos gardiens s'agitent..."¹⁴⁰

Comme nous voyons Pedro lire la mort dans les yeux de doña Inès. Avec cette scène, ils seront séparés comme ils pressentissent. Cette scène est une scène d'amour, elle est tout à fait stable. Il n'y a pas un progrès considérable dans le trame de la pièce.

La scène suivante qui passe entre l'infante de Navarre et doña Inès est préparée par le roi, comme on a déjà remarqué, pour la scène précédente. L'infante de Navarre interrompt la conversation de Pedro et Inès avec son arrivée. Ainsi commence une autre scène d'entracte. La cinquième scène de l'acte deux, nous montre la discussion de l'infante et de doña Inès. C'est le combat de l'orgueil et de l'amour. Doña Bianca Méprise souvent doña Inès. Elle parle sans cesse de l'hauteur suivant son métier. Inès lui répond par des répliques courtes et simples pleines de l'amour. C'est l'opposition de deux femmes; l'une symbolise la grandeur, l'autre la douceur et tendresse. Deux types de femmes tout à fait opposées, déchargent leurs cœurs mutuellement suivant leurs métiers et leurs caractères auxquelles ils appartiennent. Nous trouvons dans ce dialogue une profonde différence de nature entre

¹³⁹ Ibid, p. 186-187.

¹⁴⁰ Ibid, p. 190.

deux femmes. L'infante de Navarre cherche à sauver la vie de doña Inès en l'amenant à la Navarre mais Inès préfère la lutte pour l'existence au lieu de fuir. Voilà les paroles de deux femmes.

"L'INFANTE -Il n'y a pas d'être qui vaille qu'on meure pour lui.

INES -Un homme qu'on aime!

L'INFANTE - Je ne suis pas encore parvenue à comprendre comment on peut aimer un homme. Ceux que j'ai approchés, je les ai vus, presque tous, grossiers, et tous, lâches. Lâcheté: c'est un mot qui m'évoque irrésistiblement les hommes.

INES - N'avez vous donc jamais aimé, infante?

L'INFANTE - Jamais par la grâce de Dieu. ¹⁴¹

La lutte qu'elle veut continuer, c'est seulement pour son amour. Sinon, elle n'est pas faite pour lutter. L'une autre scène d'entracte, celle qui se passe entre doña Inès et Dino del Moro, manifeste la trahison d'un petit page du roi. Inès presse le page pour apprendre ce qui se passe dans la cour. Enfin ce petit démon, comme l'infante le dit, avoue tout. Cette scène qui commence par la sortie du roi, est interrompue par la venue du roi. L'auteur informe Inès tout ce qui se passe dans son contour par l'intermédiaire de Dino del Moro;

INES - Quel cri du cœur! on m'a parlé de vous, Dino del Moro.

DINO - Ah! l'infante!

INES - Ainsi donc...vous écoutez aux portes du roi?

DINO -Je n'écoutais pas, madame. Quelques mots surpris en passant...

INES Non, Non! Vous écoutez. Tout votre visage le crie... ¹⁴²

Comme on voit le petit page du roi est un hypocrite. Il est l'un des hommes du roi. Il trompe le roi comme tout le monde. Dino del Moro explique en un mot tout ce qui est dans la cour.

"Tout le monde le trompe, ici. ¹⁴³

Comme le roi dit, celui qui a beaucoup d'hommes a autour de lui beaucoup de diables. Le roi le sait. Il sait peut-être que son page l'est aussi. Mais qu'est-ce qu'il fait? Il a un fils, lui aussi il est contre son père. Inès apprend de ce page ce qu'elle veut. A cause de cela cette scène a une particularité de passage dans la pièce. La première scène de transition, c'est la deuxième scène de l'acte premier. Elle se passe entre le roi et don Manuel. Par cette scène, l'auteur fait respirer le roi après la scène précédente qui se déroule entre le roi et l'infante et qui a une grande influence sur le roi. Voyons les sentiments du roi.

FERRANTE -Le prince est là?

¹⁴¹ Ibid, p. 198.

¹⁴² Ibid, p. 207.

¹⁴³ Ibidem.

MANOEL -Il attend les ordres de votre Majesté.

FERRANTE -Qu'il attende encore un peu, que ma colère se soit refroidie.J'ai pâli, n'est-ce pas ?¹⁴⁴

Les cris de l'infante de Navarre ne quitte jamais les oreilles du roi. Ces cris qui sont pleins de l'orgueil étourdissent le roi. Je crois que dans cette scène, le roi pense à diminuer l'influence de l'infante. André Blanc résume cette scène comme suivant;

"Simple transition: resté seul avec un de ses gentilshommes, Ferrante lui confie son trouble et sa colère envers le prince."¹⁴⁵

Les scènes sixième et septième de l'acte premier, sont à moitié les scènes de transition. Ces scènes sont toutes petites et elles sont les scènes de préparation à l'action de développement. Pourtant, elles ont un peu de mouvement de l'action. Le roi, dès qu'il apprend que le prince est marié avec une femme de la cour, commence à mettre en colère. Il le met dans les mains de son gouverneur pour aller en prison;

"Allez, allez en prison! En prison pour médiocrité."¹⁴⁶

A cause de ces développements, je l'appelle scène à moitié transition. Ces scènes augmentent, la vitesse des autres scènes. Et elles nous informent sur l'avenir des scènes postérieures.

¹⁴⁴ Ibid, p. 142.

¹⁴⁵ BLANC, A., *La Reine Morte Montherlant*, p. 13.

¹⁴⁶ LAPRADE, J. de, *ibid*, p. 162.

APPROCHES THEMATIQUES



A) AMOUR

L'amour est le principal thème dans *La Reine Morte*. Il est toujours au premier plan. En fait *La Reine Morte* est construite sur l'amour. Voilà les sentiments d'une femme que Montherlant écrit sincèrement;

"*La Reine Morte*, c'est le triomphe de l'amour: amour d'Inès pour Pedro et pour son fils, amour de l'infante pour Inès. L'amour, seul objet à quoi se prendre. Ferrante devait tuer l'amour, éteindre cette lumière, la logique de son destin l'exigeait; mais il meurt en y croyant, malgré qu'il en ait. Et ce triomphe de l'amour est encore souligné par la scène finale, où tout le monde se groupe autour d'Inès étendue." ¹

Inès est le symbole de l'amour. Elle est amoureuse à la fois pour Pedro et pour son fils qui va naître. La plupart des scènes dans *La Reine Morte* surtout dans la troisième scène de l'acte premier, et quatrième scène du deuxième acte, qui se déroulent entre Pedro et Inès, nous chantent l'amour de deux amants et l'amour pour son fils.

Inès, dans une conversation avec le roi, répond à la question du roi Que faire de sa vie ? Elle lui répond;

"Aimer. Moi, je voudrais m'enfoncer au plus profond de l'amour partagé et permis, comme dans un tombeau, et que tout cesse, que tout cesse..." ²

Inès est née pour aimer comme l'infante de Navarre est née pour régner. Doña Inès ne veut jamais devenir la reine même s'il serait possible pour elle, ce n'est que de boire poison. Si elle le boit, elle l'accepte seulement qu'elle boit bouche à bouche avec son Pedro. La simplicité et la pureté de cette femme de la cour se manifeste avec toute la sévérité.

Inès, le symbole de l'amour dans cette pièce, oppose à Ferrante qui nie l'amour. Elle adore le prince. Elle ne sait qu'aimer. Elle nous parle sincèrement de son amour.

"Je n'ai pas été faite pour lutter mais pour aimer." ³

Seulement aimer, c'est ce qu'elle sentait dans les années de l'enfance. C'est aimer. Et encore elle cherche à prouver, qu'elle est née originaire pour aimer. Elle dit;

"Toute petite, quand la forme de mes seins n'était pas encore visible, j'étais déjà pleine d'amour pour mes poupées; et il y en avait toujours une que j'appelais l'amant, et l'autre la bien-aimée. Et déjà, si on m'avait ouvert la poitrine, il en aurait coulé de l'amour..." ⁴

¹ MONTHERLANT, H. de, *Notes sur mon théâtre*, p. 45.

² LAPRADE, J. de, *ibid*, *La Reine Morte Théâtre*, p. 219.

³ *Ibid*, p. 199.

⁴ *Ibidem*.

Aimer est fait pour Inès, comme Inès est faite pour aimer. *La Reine Morte*, est une pièce qui est construite sur la tête de Inès de Castro. C'est à dire sur l'amour de doña Inès. Elle aime parce qu'elle est faite pour aimer comme l'infante pour être obéie."⁵ L'infante est loin d'être aimée et d'aimer comme Inès loin de régner et d'être obéie. Le seul désir de doña Inès est de vivre plusieurs années loin de la cour dans un coin le plus retiré et le plus oublié de son jardin avec son Pedro. Elle veut seulement y élever la tendresse pour son amant et pour son enfant. Pedro aussi est amoureux pour Inès. Montherlant dit toujours dans ses notes de théâtre;

"Les auteurs dramatiques qui croient que, dans une scène d'amour, chacun des amants, dans chacun quasiment de ses répliques, doit répéter le nom de l'autre; que ça fait amour "⁶.

Montherlant se sert de cette règle dans *La Reine Morte*. Il fait dire à chacun de ses deux personnages cinq fois le nom de l'autre réciproquement et également par l'amour. Je crois que l'auteur cherche à faire l'amour. En fait, les deux scènes qui se passent entre Inès et Pedro, sont pleines de l'amour. En outre, les scènes entre Inès et l'infante de Navarre ou Inès et le roi Ferrante sont pleines partiellement de l'amour. L'amour d'Inès pour Pedro, et pour son petit fils qui est en train de naître. *La Reine Morte* est le drame de l'amour illustré par des personnages. La plupart des pièces de Montherlant sont les drames de l'amour. Montherlant écrit que *Le Maître de Santiago, Malatesta, L'Exil* et *Fils de Personne*, toutes ces pièces sont contruites sur l'amour. Et Voilà, ses sentiments sur *La Reine Morte*,

" De même, *La Reine Morte*, est essentiellement le drame de l'amour maternelle (Inès) et paternel (Ferrante) et les autres thèmes (thème de la peur, thème de l'amour du couple.etc...) y sont secondaires."⁷ Je veux expliquer un point important. L'amour du couple n'est jamais secondaire. Parce que toutes les scènes de la pièce sont pleines de l'amour du couple. On a déjà dit que *La Reine Morte* est une pièce fondée sur l'amour de deux personnages. Pedro et Inès sont des pierres de base. Parce que la pièce est complète avec les deux personnes. Dans toutes les scènes, on cherche à anéantir l'amour de deux personnages. S'il n'y avait pas de l'amour, alors il n'y aurait pas da *La Reine Morte* En outre doña Inès est prête de mourir pour son amour, pour Pedro, avec son petit fils qu'elle va engendrer et les cris de doña Inès sont pour son amant, pour son Pedro.

"Eh bien! qu'ils tirent donc, avec leur escopettes! Car j'accepterais de mourir, moi et ce que je porte en moi, oui, j'accepterais de mourir si la mort devait me fixer à jamais

⁵ BORDONOVE, G., *Henry de Montherlant*, p. 72.

⁶ MONTHERLANT, H. de, *ibid*, p. 29.

⁷ *Ibid*, p. 65.

dans un moment tel quecelui-ci...Et quand j' ai été devant ton père, j'ai été aussi faible que tu l'avait été. Tu n'avait pas osé lui parler de notre mariage. Je n'ai pas osé lui parler de notre enfant. Et je ne sait comment j'ai pu m'en taire , car j'aime tant de parler de lui."⁸

Comme on le voit, doña Inès est prête à mourir pour l'amour de don Pedro. Elle ne voit guerre son fils. Elle ne voit que don Pedro et elle veut seulement sauver la vie à son amant. Ainsi il n'est pas impossible d'accepter que l'amour du couple est secondaire dans *La Reine Morte* . En outre doña Inès sacrifie son fils pour son amant et se sacrifie elle-même. Elle continue plus loin;

"Non! Non! je ne peux plus être autre part qu'à côté de lui! N'importe quelle condition, même la plus misérable, pourvu que je ne le quitte pas. Et s'il le faut, mourir avec lui pour lui."⁹

L'amour du couple importe l'amour de maternel. *La Reine Morte* est peut-être la lutte de l'amour du couple et l'amour paternel du roi. Nous pouvons prouver que, si l'on anéantit l'amour maternel, c'est à dire ,si l'on anéantit le fils de doña Inès de la pièce on verra alors qu'il n'y a aucun changement dans la pièce. Si l'on le fait pour l'un des personnages du couple, on le verra nettement que la pièce est tout à fait changée. Il ne sera pas possible de trouver aucun fragment de *La Reine Morte*. A cause de cela *La Reine Morte* est l'amour du couple tout d'abord, et ensuite l'amour paternel de Ferrante pour son fils. C'est un amour qui est en train de s'éteindre. Le roi désire violemment avoir un fils. C'est don Pedro qu'il aime seulement de cinq ans jusqu'à treize ans. Entre temps, Pedro est le papillon pour son père et il dit pour cet amour ;

"(...) puis de cinq à treize ans je vous ai tendrement aimé ..." ¹⁰

Selon lui, après treize ans le papillon se transforme en ver. Ce papillon est don Pedro qui a treize ans. Dès qu'il entre dans sa quatorzième année, il s'éteint, et devenu médiocre et petit. Ce qui cause le malentendu entre le roi et le price, ce n'est peut-être que la médiocrité de don Pedro. Voilà les reprochementsamère du roi Ferrante;

"On sait que, dans douze heures, le soleil réapparaîtra, tandis que le génie de l'enfance, quand il s'éteint , c'est à tout jamais.On dit toujours que c'est un ver que sort le papillon; chez l'homme, c'est le papillon qui devient un ver. A quatorze ans , C'en était fait, vous vous étiez éteint, vous étiez devenu médiocre et grossier..." ¹¹

Ce malentendu manifeste que ce couple, père-fils,est l'homme des autres mondes. Le roi aspire à l'hauteur et veut que son fils aussi aspire à la même hauteur. Par contre

⁸ LAPRADE, J. de, ibid, p. 188.

⁹ Ibid, p. 197.

¹⁰ Ibid, p. 143.

¹¹ Ibid, p. 143.

don Pedro est plein de facilité et de bassesses. A cause de cela l'amour de Ferrante porte les fragments de l'amour pour son fils. Et il veut que son fils soit roi même s'il ne le veut plus. En outre, le roi parle toujours de la réhabilitation des relations entre don Pedro et lui-même. Le roi Ferrante dit toujours en apparence, du mal de don Pedro, mais en réalité, s'il y avait quelqu'un qu'il aime, ce n'est que son fils. Et malgré qu'il ne donne plus l'importance au lien du sang, il veut laisser le trône seulement en apparence, s'il dit qu'il ne croit pas au lien du sang, c'est seulement pour qu'il est un homme plein de contradictions et de complexités. Son âme est toujours pleine des oppositions, des indécisions et des incohérences qu'il n'est pas capable de les laisser jamais. Le combat de bien et de mal qui occupe toujours son cerveau, nous empêche de prendre une décision absolue.

Inès de Castro dit qu'elle pourrait tuer son enfant si celui-ci ne soit pas comme elle désire. Comment Inès peut tuer son fils ? Parce qu'elle est une mère, une mère tendre pour son fils qui va naître. Ce qu'elle désire le plus, c'est le fait que son fils soit comme elle veut. Quelle est la différence entre ce que doña Inès a fait et ce que le roi Ferrante avait fait. Je crois que rien. Il n'y a pas une différence à ce que les deux personnages ont fait. Inès veut faire ce que le roi a fait.

Alors il est possible de trouver un parallélisme entre deux personnages sous l'angle de leur amour de paternel de Ferrante et de maternel de doña Inès. Les paroles de doña Inès se coulent de sa bouche comme un torrent de l'eau qui frappe les rochers, qui résistent à ce torrent,

"J'accepte de devoir mépriser l'univers entier mais, non mon fils. Je crois que je serais capable de le tuer, s'il ne répondait pas à ce que j'attends de lui." ¹²

B) PEUR

"L'ombre de la mort passe sans cesse sur cette œuvre. Tous ces personnages vivent dans la peur. Ferrante attend sa mort, et a toujours eu peur. Inès vit sous la menace de la mort, Pedro est mis en prison. Exécutions, guerres nationales, guerre civile, et jusqu'à la famine, tout cela, qui est l'atmosphère de ce drame, et aussi l'atmosphère de l'Europe d'aujourd'hui. Ceux qui liront plus tard cette œuvre devront se rappeler en quels temps dramatiques elle fut écrite et montée." ¹³

La peur est l'un des principaux thèmes de Montherlant. Il la traite fréquemment dans la plupart de ses œuvres. Montherlant a marqué lui-même que *La Reine Morte*, comme *Malatesta*, comme *Port-Royal*, je crois comme *L'Exile*, est une tragédie de la peur. Ce thème n'est pas seulement l'un des thèmes de son théâtre, mais aussi il a souvent

¹² Ibid, p. 224.

¹³ MONTHERLANT, H. de, ibid, p. 46.

utilisé de ce thème dans ses romans. La peur tient une place considérable dans *La Reine Morte*. L'auteur de cette pièce fait vivre la peur à travers ses personnages. Dans la mesure où les actions de la pièce avancent, les dimensions de la peur changent de plus en plus. Si bien que tous les personnages de la pièce se livrent à la peur de crainte de perdre quelque chose d'eux-mêmes. Ils ne peuvent quitter jamais la peur comme leurs ombres. Le fait que les dimensions de la peur se changent et augmentent donne à l'action une valeur tragique et réveille la curiosité du lecteur et du spectateur. La peur, la tragique et la curiosité se déroulent, toutes ensembles, dans la même direction. Il s'agit des contradictions de bien et de mal. La peur de doña Inès se manifeste avec son courage contre le roi Ferrante. Montherlant, dans sa vie de sport, dans l'arène de tauromachie a eu peur contre le taureau, avec le courage comme Inès. Montherlant se prend souvent pour un taureau.

"(...) jeux de l'arène, jeux de la guerre, jeux du stade, cette succession de jeux violents où l'âme et le corps se sont mêlés et qui lui ont fouetté le sang." ¹⁴

Montherlant transporte les faits violents dont il a eu peur à *La Reine Morte*. Ferrante a peur du début jusqu'à la fin de la pièce. Pedro l'explique lui-même.

"Mon père a passé sa vie à avoir peur: peur de perdre sa couronne, peur d'être trahi, peur d'être tué. Il connaît ses forfaits mieux que nous ne les connaissons et sait que chacun d'eux crée la menace d'une représaille. J'ai vu bien des fois son visage au moment où il venait de marquer un point contre un adversaire; ce qu'il y avait alors sur ce visage, ce n'était jamais une expression de triomphe, c'était une expression de peur: la peur de la riposte. Les bêtes féroces, elles aussi, sont dominées par la peur." ¹⁵

Le roi Ferrante exécute les gens avec le courage et la peur de la riposte l'envahit au visage complètement. Le roi commence à ressentir la peur de l'exécution qu'il a ordonnée. La peur de roi Ferrante se révèle avec toutes les dimensions. Ferrante parle de sa peur pitoyablement: "...Des coquins qui m'enterrent. Mon premier ministre est un diable merveilleux. Il m'a joué à moi-même quelques tours, mais avec un art infini. Aussi lui ai-je pardonné. Seulement, sur qui m'appuyer? Sur les ennemis? Eux-aussi sont mes ennemis..." ¹⁶

Nous le voyons nettement que Pedro ne s'y trompe pas sur la peur de son père. Peut-être le roi Ferrante donne l'exécution de la peur pour qu'il se voit fort malgré qu'il est faible.

Pedro a peur devant le roi parce qu'il le connaît bien. Il n'a confiance plus à son

¹⁴ Cité par A. BLANC, dans *Montherlant, un pessimisme heureux*, Paris 1968. p. 47.

¹⁵ LAPRADE, J. de, *ibid*, p. 153.

¹⁶ *Ibid*, p. 181.

père. Selon lui, le roi Ferrante a un caractère indéfinissable. Pedro définit le roi comme le suit: "Oh! il y a toujours des raisons. Mais vouloir définir le roi, c'est vouloir sculpter une statue avec l'eau de la mer".¹⁷ Cette définition n'est pas loin de la définition de l'infante de Navarre.

"Je ne crois pas que Ferrante y songe aujourd'hui. Mais aujourd'hui et demain ne sont pas fils de la même mère, et moins que jamais sous le coup du roi. Il est naturellement incertain, et son art est de faire passer son incertitude pour politique. Il noie le poisson par hésitation et inconsistance, mais il arrive à déguiser cette noyade en calcul profond..."¹⁸

Toutes ces définitions du roi montre qu'il a un roi à avoir peur. La peur du roi n'est pas seulement devant la mort mais devant la vie difficile. Il a peur de vivre à la fois de mourir. Il est las de la vie, de son trône, et de son fils. Il a peur de vivre. Il appelle toujours sa mort parce qu'il est las de tout. Vivre n'est qu'un rien pour lui. D'autre part, il a peur de mourir parce qu'il veut mettre toutes ses affaires en ordre avant de mourir. Dans une conversation avec Dona Iñès, il la supplie d'accepter ce mariage et il lui demande d'en persuader Don Pedro. Voilà les suppléments du roi Ferrante :

"...Don Pedro a eu un non brutal, et il a eu la folie de le dire même à l'infante. Mais ce n'est là qu'un premier mouvement, sur lequel je veux qu'il revienne. A vous de l'y aider. Vous n'avez pas à prendre ombrage de ses sentiments pour l'infante: entre eux il n'est pas question d'amour. Et vous satisferez votre roi, qui incline vers la tombe et a besoin que ses affaires soient en ordre..."¹⁹

Ferrante sacrifie son fils au bien de l'Etat. Mais son fils n'a pas un caractère que le roi Ferrante voulait. Les affaires de l'Etat ne lui intéresse jamais. A cause de cela il veut marier le prince avec l'infante de Navarre qui aime bien régner. Mais le roi a beau s'efforcer parce que Don Pedro est lié à Iñès.

Le roi Ferrante commence à chercher quelque moyen pour qu'il puis anéantir cette liaison entre Pedro et Iñès. Mais ses affaires seront en vain. Le roi Ferrante est très mesuré dans ses actes, malgré qu'un serpent endurci relève la tête dans son âme. Pedro a peur souvent de son père parce qu'il sait tout ce que son père a fait. Pour cela il ne peut jamais avouer à son père qu'il était lié à une femme durant deux années. Il a peur de la colère de son père. Quand il a vu la mollesse de Dona Iñès contre son père, il l'avertit des méchancetés que le roi avait faites auparavant." Il a fait des actes horribles"²⁰, dit

¹⁷ Ibid, p. 190.

¹⁸ Ibid, p. 195.

¹⁹ Ibid, p. 159.

²⁰ Ibid, p. 190.

Pedro. Iñès et Pedro ont peur du roi. La peur de Dona Iñès est mêlée de son courage, celle de Don Pedro est mêlée de sa faiblesse et de sa modestie et même de ses défauts, au début de la pièce.

"Jugez-moi sévèrement: je n'ai osé lui avouer ni que nous étions mariés, ni que ce mariage allait faire en vous son fruit. Sa colère m'a paralysé."²¹

Nous voyons la peur de Don Pedro. Elle manque de courage et encore, voyons celle de Iñès, pleine de courage et résolution.

"Je crois qu'elle me sera plus facile à supporter que notre présente incertitude. Si étrange qu'il puisse paraître, il me semble que, lorsqu'elle éclatera, il y aura quelque chose en moi qui criera : "Terre!"²²

Vers la fin de la pièce, la peur de Iñès est pour son amant comme Don Pedro. Vers la fin de la pièce, la peur de Iñès est pour son amant comme Don Pedro. Elle méprise la mort que le roi Ferrante l'a menacée. Elle va volontiers à la mort pour son amant. C'est un aspect chrétien classique. Le roi Ferrante ramène Iñès, peu à peu à la mort gardant sous sa protection, comme un samuraï qui, avant d'assassiner son adversaire, le protège jusqu'à l'arène de combat pour le tuer lui-même. Le roi Ferrante fait ce qui doit faire parce que l'auteur a besoin beaucoup de malice pour construire une bonne pièce. Il dit dans ses notes de théâtre, "Mais, si Georges était un père parfait, Gillou (son fils) un garçon de qualité, il n'y aurait pas de pièce, il n'y a pas de tragédie sans les égarements humains"²³. A cause de cela Ferrante ne tue pas Iñès au commencement de la pièce. L'auteur de *la Reine Morte* ajourne la mort de Dona Iñès à la fin de la pièce pour qu'il puisse, entre temps établir beaucoup de malices, beaucoup de biens, de contradictions et aussi beaucoup de caractères différents pour construire une bonne pièce. La peur se dérive de ces malices et de ces contradictions qui sont les matériels de l'auteur. Dans les pièces de Montherlant, le bien et le mal s'oppose successivement. L'auteur illustre dans ses pièces son goût d'adversité. C'est par les Romains et Espagnols que l'auteur a obtenu ce goût. Ils sont les protagonistes de l'auteur. Le combat du bien et du mal nous montre les actes absolument contraires des hommes. Montherlant est coincé dans la vie entre horreur de vivre et de mourir. Ferrante aussi est coincé entre ces horreurs. La mort va au devant de lui, comme au devant de Dona Iñès. La peur aussi va au devant de ces deux personnages. Ils sont dominés par la peur parce qu'ils sont accompagnés par la mort, parce qu'ils attendent quelque chose de la vie et de la mort. Dona Iñès veut une vie simple, avec son amant et son enfant qu'elle va naître, dans les coins oubliés de son

²¹ Ibid, p. 150.

²² Ibid, p. 151.

²³ MONTHERLANT, H. de, ibid, p. 67.

jardin, comme si Don Pedro la voulait. Le roi Ferrante demande à son fils d'être digne de son trône et de lui-même, parce qu'il est en train de mourir. L'infante de Navarre est née pour régner. Cela rendrait possible d'obtenir Don Pedro, fils du roi. Ce sont la peur des personnages de *La Reine Morte*.

Il leur arrivent à leur tête ce dont ils ont peur toujours. Inès meurt enfin. Le roi ne peut mettre en ordre les affaires de l'Etat avant de mourir comme il a désiré. La mort de Dona Inès cause le désespoir de Don Pedro. Celle de roi Ferrante cause celui de l'infante de Navarre, et la mort du roi manifeste la peur de Don Egas. Parce que la mort du roi et de Dona Inès seront la cause d'Egas Coelho. Il sait bien que Don Pedro l'assassinera aussitôt qu'il vient à la tête du royaume. Parce que le roi Ferrante avait expliqué avant de mourir l'influence d'Egas Coelho sur la mort de Dona Inès. La peur de Don Egas se manifeste comme une prière au roi de ne pas mourir. Voilà les prières de Don Egas au moment où le roi se meurt:

" EGAS - Ne mourez pas au nom du ciel. (Bas.) Pedro roi, je suis perdu.

FERRANTE - Maintenant je ne te demande plus ton secret. Le mien me suffit. Je te laisse en paix.

EGAS - Vous me laissez en enfer. Mais non, vous n'allez pas mourir, n'est-ce pas?

FERRANTE - Dans un instant je serai mort, et la patte de mon fils se sera abattue sur toi.

EGAS - Inès n'est peut-être pas morte. Un billet, glissez un billet...J'essaierai de les rejoindre sur la route.

FERRANTE - Elle est morte. Dieu me la dit. Et toi, tu es mort aussi.

...

FERRANTE - (le prenant par le poignet) Messieurs, je ne sais comment l'avenir jugera l'exécution de Dona Inès. Peut-être un bien peut être un mal. Quoi qu'il en soit, voici celui qui, avant tout autre, l'inspirée. Veillez à ce qu'il en réponde devant le roi mon fils..."²⁴

Il est clair que la mort du roi et de Dona Inès, suffit à la mort de Don Egas. La peur de la mort envahit complètement le ministre provocateur du roi.

Ainsi Montherlant nous montre les désaccords des hommes. En fait le monde a aussi beaucoup de désaccords originaires. Toutes ces désaccords et des malices créent la peur. C'est le combat de la vie, l'ambivalence des choses et des êtres qui créent ce combat. Le mal en face du bien, la faiblesse et la force, noble et ignoble, pouvoir et médiocrité, la vie et la mort, toutes ces qualités sont les matières des pièces de

²⁴ Ibid, p. 234.

Montherlant. Il cherche à montrer cette ambivalence de l'univers, par l'intermédiaire des personnages en les donnant à chacun un nez plus long que les autres, qui désigne son caractère différent.

Dans ce chapitre, nous avons cherché à constater la peur des personnages de *La Reine Morte*, on a vu nettement que les personnages de *La Reine Morte*, vivent dans la peur sans cesse. Chacun d'eux a une peur obsédée qui ne disparaît jamais.



CONCLUSION

Entre deux guerres avec l'expression de Georges Bordonove, "dans les flammes de la guerre, Montherlant a parvenu à sa maturité théâtrale". La guerre l'a cuit dans son progrès de l'art.

Pour lui le théâtre est donner la vérité soit bien soit mal, avec un style particulier et un maximum réel. Pour lui, le théâtre est tout ce que donne le dramaturge observant. Il veut donner au public français tout ce qui se passe dans la société. Il a donné plusieurs ouvrages dans le domaine du roman jusqu'à *la Reine Morte*. Dans les années 1940, la vie humaine se trouvait sous la menace des guerres interminables. L'ordre établi avait commencé à être désordonné. Le peuple vivait en ce désordre. Tout ce qui est inhumain fait la ronde dans la société: L'injustice, l'hypocrisie, le crime, désordonnait l'ordre humain.

Il croit qu'il a besoin du théâtre pour influencer le public. Et il croit que cela sera le théâtre qui sera le moyen le plus important et efficace pour le spectateur très court par son texte créé, et un moyen d'expression très permanente. Montherlant dit qu'il a "voulu aussi donner le sentiment d'une action sur laquelle, à chaque instant, plane sur tous les êtres qui n'ont pas accordé leur vie à leur principe. Il cherche à travers leur malaise à se raccrocher à quelque chose de réel qui leur échappe..."

Dans cette étude de maîtrise, j'ai cherché à examiner *la Reine Morte* de Montherlant sous deux titres essentiels. Sous le premier, j'ai essayé d'étudier les éléments techniques et sous le deuxième titre les thèmes dans *la Reine Morte*. *Approches Techniques* contiennent les sous-titres tels que: "Montherlant héritier du traditionnalisme": Dans ce chapitre j'ai cherché à donner les preuves montrant que Montherlant est un écrivain ayant d'essence classique comme dit Pierre Brunel: "Le théâtre de Montherlant qui a éclos au cours de cette période, reste d'essence classique."¹ En outre j'ai donné les exemples qui montrent les ressemblances entre Montherlant et les deux fameux auteurs du classicisme, comme Racine et Corneille et Shakespeare. Dans le deuxième sous-titre, qui s'intitule "langage", on a étudié les trois éléments de la scène tels que ; le leitmotiv montherlantien, le discours et les images. On a vu qu'ils abondent dans *la Reine Morte*. Et on a cherché à trouver la place du langage dans la pièce. Dans la quatrième sous-titre, nous avons constaté la pauvreté et le dépouillement de la scène du décor, du costume et de l'accessoire. Nous avons vu que la mise en scène montherlantienne montre une grande ressemblance avec celle du classicisme. Enfin, dans le dernier sous-titre de la partie technique, nous avons étudié

¹ BRUNEL, Pierre, Denis Huisman, *Introduction à la Littérature Française*, Ed. Fernand-Nathan, Paris 1969.

"les scènes de transition". Nous avons cherché à montrer l'intérêt de ces scènes dans la pièce.

Dans le deuxième titre intitulé *Approches Thématiques*, nous avons essayé d'étudier les thèmes qui se trouvent dans *la Reine Morte*. On en a choisi seulement deux thèmes intitulés "l'amour et la peur". En donnant les exemples de la pièce, nous avons constaté que la peur et l'amour dominent toute la pièce, et que la pièce est fondée surtout sur les deux thèmes. Enfin, nous avons vu que ces thèmes ont aussi des ressemblances avec ce du classicisme.

En résumé, nous pouvons dire que Montherlant est un héritier du classicisme. Dans *la Reine Morte*, les personnages, le langage, la mise en scène montherlantiens ont de grand ressemblance avec ceux du théâtre traditionnel. Voilà le continu de cette étude de maîtrise que nous cherchons à étudier.



SUMMARY

Montherlant is a dramatist who is yearning of the past and giving traditional works. The cause of his literary genuine depends on antiquity and the classics. With this feature, he has been parted from his contemporaries and has shown traditional and classic works. He, in his dramatic works, has tried to present the function of human soul by means of the characters he created as he did in his classics.

In this study we tried to study on technique and thematic features of Montherlant's *La Reine Morte*. In the technique we proved his traditional and classical functions by means of character, language, dramatisation. We have observed the classic and the antique similarities by comparing his *Corneille* on the aspect of character. And we explained that *La Reine Morte* have formed a character.

For the aspect of language we have observed that Montherlant's persons spoke same with Racine's, Corneille's and Shakespeare's persons. Montherlant has shown great similarities with the classic theatre. in drama, costume, and decoration. As in classics the place has been purified from decoration whereas the persons has been purified from costume and accessories. So in the

technical part, we have shown that Montherlant has followed the classics in characters, language and accessory.

In the thematic part, we have tried to study the themes in the titles of *Peur* and *Amour*. And we have seen that his themes were also classic. Love, death, fear, and the love of mother, father and the child are the main themes of his work.

As a result, we have tried to prove that Montherlant in the dramatic area, has followed the classics and has tried to reflect the complexity functions and the place of human being in the universe. Montherlant having analyzed persons in his character, reflects his own complexity. And his characters have, more or less, his features. We can claim that Montherlant characters are partly himself.

BIBLIOGRAPHIE

- BRUEZIERE, Maurice, *La Reine Morte d'Henry de Montherlant* , Libr. Hachette, Paris 1973.
- BEIGBEDER, Marc, *Le Théâtre en France depuis la Libération* , Bordas, Paris 1959.
- BLANC, André, *La Reine Morte, Montherlant*, "Profil d'une Œuvre, Ed. Hatier, Paris 1970.
- BLANC, André, *Les Critiques de Notre Temps et Montherlant* , Ed. Garnier Frères, Paris 1973.
- BLANC, André, *Montherlant un pessimisme heureux* , Sciences humaines, Ed. Le Centurion, Paris 1968.
- BORDONOVE, Georges, *Henry de Montherlant*, Classiques du XXe siècle, Ed. Universitaires, Paris 1954.
- BRUEZIERE, Maurice, *La Reine Morte d'Henry de Montherlant* , Libr. Hachette, Paris 1973.
- BRUNEL, Pierre-HUISMAN, Denis, *Introduction à la Littérature Française* , Fernand-Nathan, Paris 1969.
- FERRAN, André, *Théâtre choisi de Montherlant*, Classiques illustrés Vaubordolle, Hachette, Paris 1953
- KUDRET, Cevdet, *Örnekleriyle Edebiyat Bilgileri* , İnkılâp ve Aka yay., İstanbul.
- LAPRADE, Jacques de, *Montherlant Théâtre*, Bibliothèque de la Pléiade, Librairie Gallimard, Paris 1958.
- MONTHERLANT, Henry de, *Notes sur mon théâtre* , Ed. de L'Arche, Paris 1950.
- DEJEAN, Jean-Luc, *Le Théâtre français d'aujourd'hui*, Ed. Fernand Nathan, Paris 1971.
- ROBERT, Philippe de Saint, *Montherlant le Séparé* , Flammarion, Paris 1969.
- ROBICHEZ, Jacques, *Le Théâtre de Montherlant*, Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, Paris 1973.
- SIPRIOT, Pierre, *Montherlant par lui-même*, Écrivains de toujours, Ed. du Seuil, Paris 1953.
- SIPRIOT, Pierre, *Montherlant*, Écrivains de toujours, Ed. du Seuil, Paris 1975.
- ŞENER, Sevdâ, *Dünden Bugüne Tiyatro Düşüncesi*, Adam Yay. İstanbul 1982.
- VAUBOURDOLLE, René, *Corneille Le Cid* , Classiques illustrés Vaubordolle, Hachette, Paris 1935.